

Mars
2020



**ANECDOTES D'UN
CONFINÉ**

SOMMAIRE

1/ « <i>Nous sommes en guerre !</i> »	3
2/ Un trajet folklorique	4
3/ Souvenir, Richard et le travail	7
4/ Réaliser ses rêves est un possible	8
5/ Vingt deux mars deux mille trente...	11
6/ Retrouver nos valeurs.....	12
7/ Se reconnecter à la Nature.....	15
8/ Hommage aux nomades	17
9/ Du gaz pour tous	18
10/ Les vadrouilles d'Hubert	21
11/ C'est l'heure de changer d'ère	24
12/ Ralentir	26
13/ Fais le !	29
14/ L'obliteration du doute	31
15/ 1 ^{er} avril.....	32
Annexes	34

ANECDOTES D'UN CONFINÉ /1

Le mot d'ordre est passé : "Restez chez vous". Ca tombe mal, ça fait plusieurs mois que j'ai troqué adresse et loyer contre nomadisme et légèreté. Et là, cette injonction à l'enfermement comme la solution, l'ultime rempart contre cette guerre invisible qu'on doit mener ensemble mais séparés.

Alors, confiné pour confiné, j'ai choisi l'isolement total, direction le Tarn et la maison des parents. C'est pas avant 500 mètres qu'on trouve le premier voisin vivant (enfin, je dis pas qu'il y a des morts avant, juste des maisons vides (enfin je dis pas non plus qu'il n'y a pas de morts, je suis pas allé vérifier)). Autant dire qu'un virus serait aussi à l'aise ici que Macron dans un squat anarchiste.

J'ai fait mes provisions pour plus d'un mois (bien que ça ressemblera pas mal à riz-huile-pâtes après 3 semaines) et je vais essayer de troquer un peu de ce temps isolé contre quelques partages numériques quotidiens.

Pour cette première livraison, voilà un petit portrait du patron
Perché au sommet de l'Elysée et copain avec les PDG
Il passe de Nestlé à Coca, sans même se soucier des dégâts
Que peuvent bien causer les puissants au règne sensible du vivant
Mais quand il prend la parole en public, on s'extasie, belle mécanique
Qu'il nous félicite ou nous gronde, on s'efface fissa et sans honte
Lui tire les ficelles et laisse Brigitte finir la vaisselle
Attention cependant, quand le peuple va se lever, avec ses mains propres et lavées
La fessée pourrait retentir comme une promesse d'un autre avenir.



ANECDOTES D'UN CONFINÉ /2

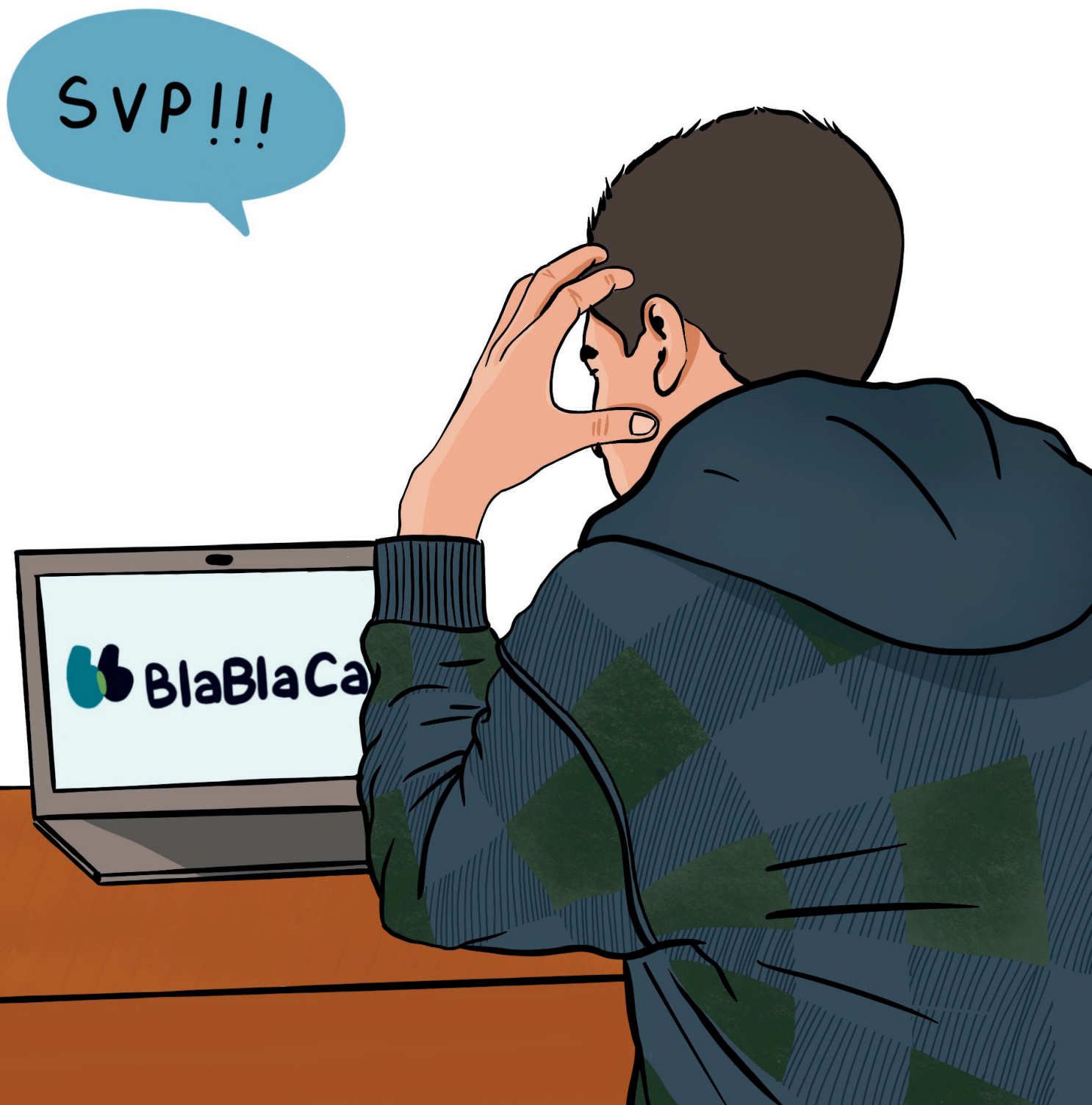
Très rapidement, on s'est tous attendus au moment où il faudrait se planquer pour plusieurs semaines et puisque j'avais décidé de partir dans le Tarn, j'avais une belle trotte à faire.

Petit retour sur un trajet pas commun.

Dimanche soir, je mets l'annonce sur Bla-bla-car avant d'aller dormir pour un départ mardi depuis Annemasse.

Et quand je me réveille, j'ai déjà 2 réservations et des messages inquiets

"tu penses pas qu'on pourrait partir plus tôt, j'ai peur d'être bloqué demain". Je temporise jusqu'au discours du soir (la fameuse entrée en guerre!) et j'ai vraiment pas envie de céder à la panique. Mais à peine le discours passé et l'ordre donné de rentrer chez soi, je reçois des dizaines de messages (plus de 30!) pour s'incruster sur une partie de mon trajet. Hésitant entre un rôle de Supertaxi improvisé (un petit détour par le Macdo



de Tulle ("Nan mais promis, c'est juste 5 minutes en plus") jusqu'à la gare de Brive ("enfin si tu peux faire le crochet jusque chez mes parents qui veulent pas sortir me chercher")) et l'envie de pas passer des heures sur la route, je décide de me limiter à mes 4 premières réservations et je reste impassible aux demandes suppliantes : "tu es ma dernière chance, sans toi je ne rejoindrai jamais ma famille et je périrai seul dans des douleurs atroces au milieu de la Corrèze" (j'exagère à peine, vous comprenez comme ça la pression sur mes épaules).

Puis 2 heures avant le départ, 2 annulations, des gens potentiellement malades, au minimum inquiets. Bref, ça sent la panique à plein nez sous le soleil savoyard et je me demande même si je pourrai le faire ce trajet. J'avais préparé la fameuse "déclaration sur l'honneur" faite de moi-même pour moi-même et justifiant la nécessité impérieuse de mon trajet.

Ma première covoitureuse a pas vraiment eu le temps de profiter de ces 2 jours de vacances et se demande si c'est une bonne idée de rentrer avec sa coloc dans un appartement de 50 mètres carrés. Sa coloc qui n'est autre que sa grand-mère de 82 ans. Bon, elle m'assure qu'elles ont prévu un strict planning d'utilisation de la cuisine et des espaces communs pour ne pas se croiser pendant les prochaines semaines.

A une station de péage, la police nous contrôle "Vous allez où?" et en sortant nos déclarations on leur dit qu'on rentre chez nous. Sans même regarder et avec leurs masques sur le visage, les policiers nous congédient illico en nous disant "Très bien, allez-y et restez-y".

Maxime, mon autre covoitureur rentre chez lui mais il sait plus trop si c'est chez lui puisque sa copine avec qui il était en couple depuis 8 ans a rompu semaine dernière. Il ne sait pas trop si il peut re-

tourner à l'appartement ou si il doit aller chez des amis.

Il connaît bien la route Maxime, il est prudent et m'annonce le radar dans 500 mètres.

-C'est bien à 130 ici?

-Oui oui t'es bi...

FLLLLLAAAAASH (j'ai pas vraiment trouvé mieux puis je sais pas si ça fait du bruit un radar)

-...

- J'étais sur que c'était 130...

Bref, la route est longue et quasi déserte, on cause pas beaucoup dans le covoit, ça sent la tension à bord.

Malgré tout, certains sont plus à l'aise que d'autres, comme ce motard veste en cuir et cheveux jusqu'aux coudes qui achète une dizaine de paquets de chips à la station essence et qui raconte sa vie à la caissière.

-Et blablabla et blablabla, ma bonne madame, les gens font n'importe quoi en France...

-A qui le dites vous.

-Et blablabla et blablabla, on peut bien couper les oreilles d'un baudet, ça en fera toujours pas un cheval de course...

-Ca c'est sur.

-Et blablabla et blablibla, comme dit Lino Ventura dans les Tontons Flingueurs, "les cons ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît"...

-Ah oui elle est bien bonne.

Bref, ça rigole fort en Dordogne, grosse ambiance à la Shell, je me contente de faire le plein et je laisse le motard continuer son monologue (Radio Brive annonce qu'il a continué à parler jusqu'à 4h du matin, que la caissière a appelé la police et que l'homme a été mis en isolement avec une fièvre délirante).

Bref, après 7 heures de route, je suis enfin arrivé, la voiture va pouvoir prendre la poussière sur le parking maintenant.



ANECDOTES D'UN CONFINÉ /3

Comme un signe d'effondrement.

J'avais prévu de poster autre chose mais Facebook me rattrape en me proposant ce souvenir des Bauges et d'une randonnée hors du temps.

A la lumière des bougies entamées (et de nos frontales, cachées pour la mise en scène pittoresque (à la réa : Margaux!)), nous rêvassions sur la carte comme sur le chemin de nos vies. On se demandait quelle montagne franchir et où se trouverait la vallée ensoleillée pour profiter de la douceur des jours qui passent.

C'est avec l'ami Richard qu'on passe ce moment loin de tout. Richard est un artiste. Un de ces gars qui a décidé depuis longtemps que le travail n'enfermerait pas sa vie dans un cadre bien trop exigü. Inscrit au RSA et passant la majorité de son temps dehors, il fait des petits boulots de temps en temps, du bénévolat souvent puis il jongle, joue de la musique, passe du temps avec les gens.

Et il dort aussi.

Beaucoup.

Mais bon, je l'adore Richard, il m'apaise quand je le vois. Puis me rend fou quand je le vois dormir trop longtemps. Enfin bref, quand on se voit, on parle évidemment souvent de la question du travail et du salariat. C'est assez incroyable comme ça conditionne nos vies depuis des siècles. C'en est même devenu le sens ultime pour la majorité des gens. Je me souviens clairement de cette discussion entre amis il y a quelques années. Et alors que je prônais déjà la généralisation du temps partiel, un de mes potes m'a tenu cet argument qui m'a laissé sans voix "Si je ne travaillais que 4 jours, je ferais quoi de mon vendredi?". J'étais scotché mais pas abattu, j'ai d'abord assumé mon temps partiel, puis mon mi-temps et finalement mon télétravail depuis quelques mois. J'avais bien compris que le travail donne comme un sens à la vie. Ça manque de saveur certes, mais au moins on laisse de côté les questions profondes, on se lève, on gagne de l'argent, on le dépense et la machine tourne rond.

Mais pas de bol, la machine s'est grippée. Et on est tous là maintenant, paumés comme Richard et moi. Paumés à essayer de se demander comment reprendre le fil de nos vies. Paumés à ne pas savoir de quoi sera fait demain et les jours suivants. Paumés à se dire que quand même c'était pas si vital d'aller faire cette réunion indispensable avec nos fournisseurs en Lituanie pour gagner 12.000 balles (bon là je dis un peu n'importe quoi, c'est l'émotion puis j'avais envie de voyager un peu).

Paumés mais surtout heureux d'être libres, d'être en bonne santé, de rire, de se reposer et de rêver aussi.

Alors si parfois, on pouvait arriver à s'inspirer de Richard (oui Richooooooooo je t'aime!) et garder dans nos vies le temps de tester, d'expérimenter puis de partager ça dans une bordélique liesse collective, ça nous ferait tellement de bien. Et puis Richard, changer le monde, changer le monde, tu es bien sympathique mais faudrait penser à te lever le matin.

ANECDOTES D'UN CONFINÉ /4

Depuis aussi longtemps que je me souviens, je vis en coloc avec une obsédante angoisse existentielle. Enfant, elle était très auto-centrée et je ne parvenais pas à trouver le sommeil face à l'inexorable exode des jours me rapprochant de la mort. J'avais huit ans (oui oui c'est fait exprès, quelle touche d'humour cocasse dans cette intro pesante), ma mère disait que ça passerait. Ça passe parfois mais ça ne disparaît pas vraiment. Je dors (un peu) maintenant et j'ai transposé la crainte de ma disparition sur celle de notre société.

Comment en effet accepter la certitude qu'un homme va grandir, décliner et disparaître alors qu'une société humaine pourrait croître à l'infini? Les signes de notre essoufflement sont de plus en plus nombreux chaque jour et ce virus global en est le révélateur actuel.

Mais si enfant, je pleurais la nuit face à l'absence certaine de perspective mortuaire, je me réjouis depuis plusieurs années à la pensée de construire une nouvelle société. Je n'ai pas le souvenir d'une véritable révélation mais à la manière du corona, ma soif de découvertes et d'apprentissages a grandi de manière exponentielle. J'ai souvent eu l'impression de vivre une seconde naissance. Après avoir vu ce que peut offrir le capitalisme, j'ai plongé dans un océan gigantesque d'alternatives.

Et TOUT est différent! J'ai découvert les joies de la cuisine et des produits sains qui viennent directement de la terre qu'on cultive dans le respect et l'authenticité. Ça a été un peu dur d'abandonner mes nuggets-compote et mon fétiche plat de pâtes au pesto et aux saucisses Knacki (Oooh oui, j'avais déjà un petit niveau derrière les fourneaux).

La question de l'habitat et de la propriété m'interroge avec vigueur et je découvre sans cesse des nouvelles formes de vie et des moyens de pratiquer le collectif au quotidien.

J'ai écrit hier quelques lignes sur le travail mais c'est surtout dans la perception des liens sociaux que ma vision du monde a changé. Sans blâmer honteusement le système qui m'a élevé, j'aspire à une saine égalité entre tous, loin des rapports de force qui dominent nos échanges.

Cette révolution là, on peut la mener sans personne. Lorsque tout homme verra l'autre comme son égal, qu'il soit migrant, chômeur, handicapé ou encore femme, on pourra alors commencer à bâtir ce monde auquel je rêve tant.





ANECDOTES D'UN CONFINÉ /3654

Vingt deux mars deux mille trente
Je prépare mon rituel de sortie mensuelle
Je me suis bien équipé, j'ai fixé le scaphandre
Pour quitter un instant cet univers virtuel

Tout est organisé selon un plan savant
On a chacun une heure pour sortir prendre l'air
Car depuis dix ans maintenant
Le coronavirus erre dans notre atmosphère

Quand on tapait la carte, confiné dans l'appart
Qui aurait pu se douter que le monstre allait muter
Que cet ennemi muet impossible à abattre
Allait nous condamner à grandir isolés

On a bien tout tenter pour remonter la pente
Mais le mal était fait et la sanction cruelle
Le Covid est avide, chaque contact l'alimente
Alors on a construit quelques règles essentielles

Plus aucun regroupement, les risques trop conséquents
Quand un simple coup de vent, une minuscule poussière
Transporte sans sentiment en l'espace d'un instant
Les vieux comme les enfants du salon au cimetière

Puis pour communiquer, pour garder le contact
Heureusement Facebook connecte les cas isolés
Qui s'amusent à écrire là où d'autres comatent
Et tant pis pour ma poire si ce mot quotidien doit durer des années.

ANECDOTES D'UN CONFINÉ /6

C'est dans un livre de Sylvain Tesson que je suis plongé pour le moment. Ça s'appelle Berezina et voilà comment sa quatrième de couverture le présente :

"Il y a deux siècles, des mecs rêvaient d'autre chose que du haut-débit. Ils étaient prêts à mourir pour voir scintiller les bulbes de Moscou. En 2012 : Sylvain Tesson décide de commémorer à sa façon le bicentenaire de la retraite de Russie. Refaire avec ses amis le périple de la Grande Armée, en side-car ! De Moscou aux Invalides, plus de quatre mille kilomètres d'aventures attendent ces grognards contemporains."

Je suis évidemment un grand amateur des aventures de Tesson, qui amène sa folie et ses idées improbables dans les hautes sphères littéraires. Il me semble que face à l'uniformité d'un monde globalisé, il est indispensable de cultiver chaque jour ses rêves et de tout faire pour arriver à les vivre. Un passage que j'ai lu ce matin m'a particulièrement plu et trouve, il me semble, un écho particulier en ces jours de crise :

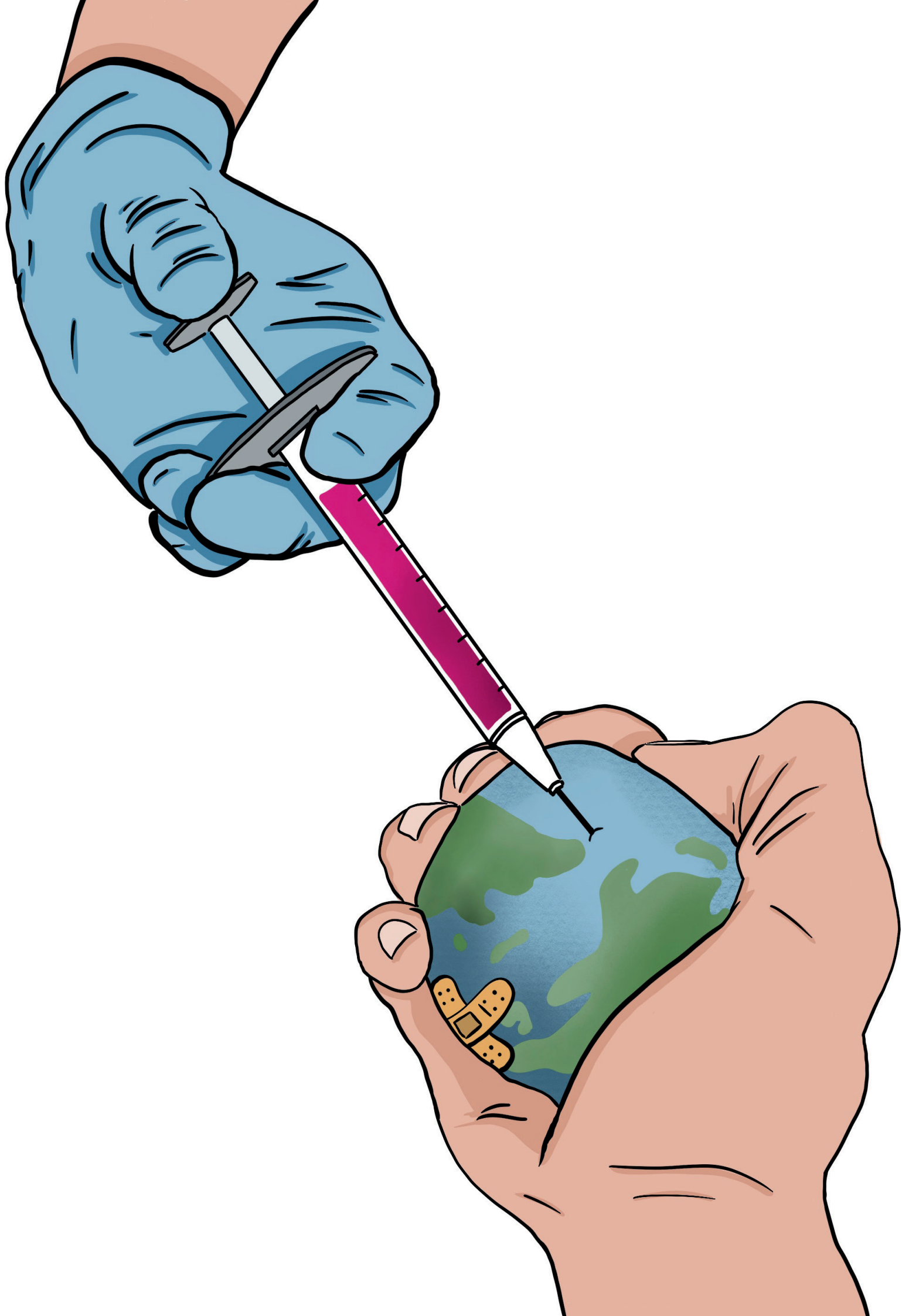
"Nous étions devenus des individus. Et dans notre monde, l'individu n'acceptait le sacrifice que pour d'autres individus de son choix : les siens, ses proches, quelques amis peut-être. Les seules guerres envisageables consistaient à défendre nos biens. Nous voulions bien combattre mais pour le salut de nos paliers d'appartement. Nous n'aurions plus surenchéri d'enthousiasme à l'idée de nous sacrifier pour une idée abstraite, supérieure à nous-même, pour un intérêt collectif"

Comme chacun, je suis touché de voir cet élan fraternel global ressortir de ce confinement. Comment ne pas être ému par le soutien aux soignants, la solidarité mise en place pour les plus fragiles et les nombreux dons pour parer aux plus pressés.

Mais je suis inquiet aussi. On en a déjà vécu des situations de crise, des attentats, des catastrophes naturelles et des églises qui brûlent pour ne reprendre que les plus récentes. Et à chaque fois, on souligne la solidarité qui en ressort, on est tous d'accord, il faut faire quelque chose, c'est tragique. On s'émeut ponctuellement, comme dans une pièce de théâtre macabre. Que ce scénario est épouvantable. Comment pouvons-nous sauver la face aujourd'hui?

Mais demain, la même trame de fond domine, celle où une seule frange très minoritaire du vivant (fun fact pour détendre l'ambiance : à l'échelle de la planète, la masse totale des fourmis équivaut à la masse humaine) se décide d'exploiter tout le reste. Pourquoi n'arrivons-nous pas à comprendre que toutes les crises prennent de l'ampleur suite à notre appétit gargantuesque? Et si aujourd'hui les hôpitaux sont débordés, que tout notre système de santé bat de l'aile c'est aussi parce qu'on a choisi de mettre nos valeurs ailleurs, d'investir dans des secteurs plus attractifs et court-termisme. C'est à nous de valoriser les médecins plus que les footballeurs, les infirmiers plus que les chanteuses pop.

Il faut impérativement mettre de l'ordre dans notre système de valeurs. C'est un chantier immense mais le message est clair : le vivant doit être la priorité. Alors je nous souhaite de ne plus céder aux caprices consuméristes ayant fait leur temps mais de retrouver dans les liens et les relations les sources d'une humanité plus apaisée.





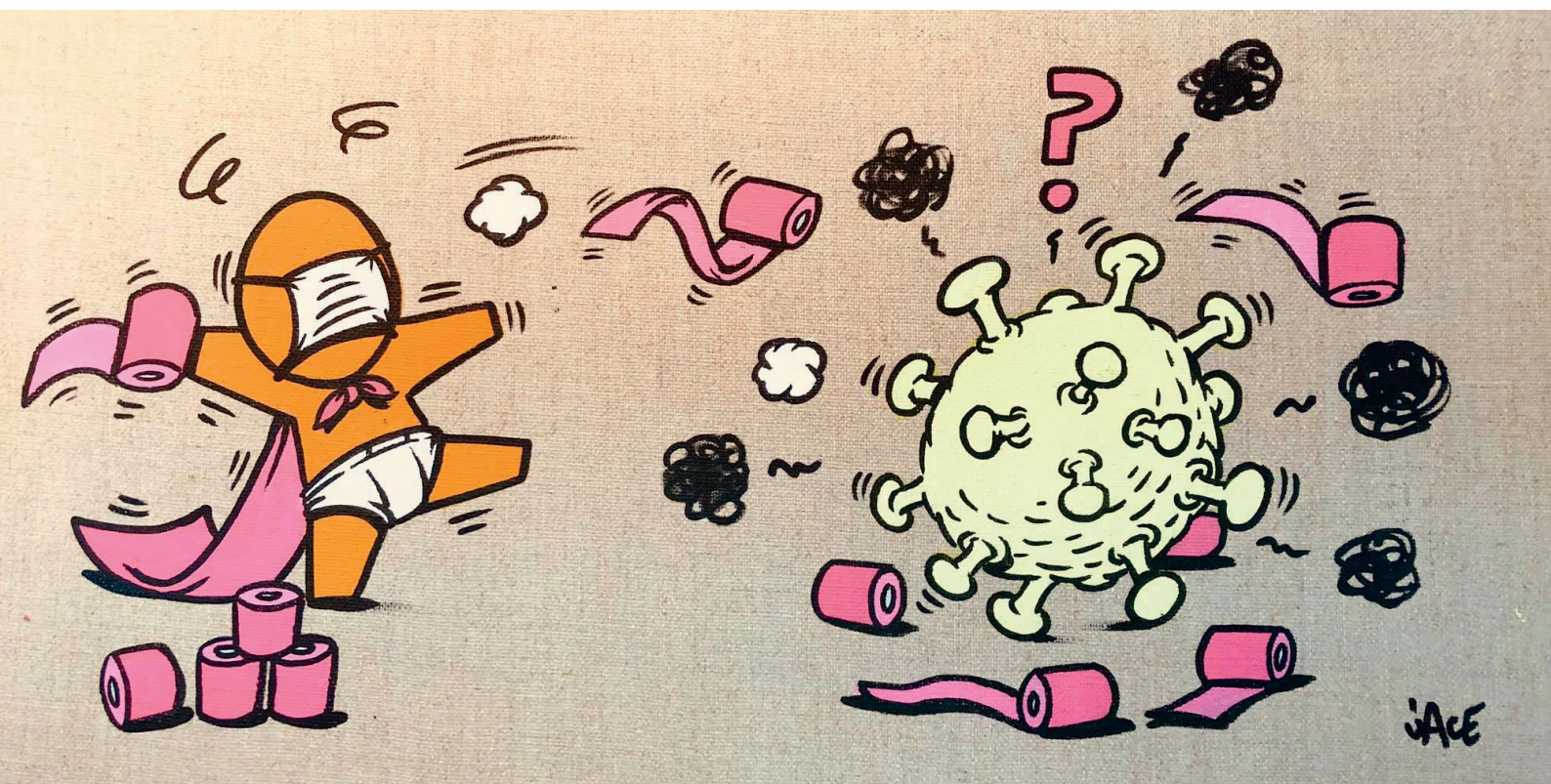
ANECDOTES D'UN CONFINÉ /7

J'ai grandi en ville. Carrément dans la plus belle ville du monde. J'ai grandi à Louvain-la-Neuve (ouuuuuh ça va jaser derrière les écrans). C'est pas à proprement parler une mégalopole mais n'empêche, j'avais pas de contact direct avec la Nature. J'ai mis un grand N parce que quand même, j'avais le lac et le lac c'était pas rien avec ses soirées au coin du feu à boire des bacs de bières moins chers qu'une pinte savoyarde.

Mais je digresse. Toujours est-il que donc non je n'avais pas senti cette communion avec la Nature, j'avais pas d'animaux non plus. Bon j'avais bien la ferme équestre à côté du lac (je vous ai déjà parlé du lac?) mais à la maison on n'a jamais eu de chat, de chien ou de petit canari comme celui qu'on a retrouvé mort un matin dans la cuisine de mon ami Damien. Et, alors qu'on imaginait les larmes de sa maman effondrée nous accusant de maltraitance, on avait tout fait pour tenter de masquer ce décès en suicide.

Mais je digresse. Il aura fallu attendre mes premières randonnées en montagne avec les copains pour que je prenne pleinement conscience de la chance que j'avais de vivre sur cette magnifique et tellement hospitalière planète. Cet amour de la montagne, j'ai eu la chance de le transposer à mon quotidien et je m'émerveille chaque jour autant du soleil qui nous offre ses premiers rayons.

Aujourd'hui, ça fait plus d'une semaine que je n'ai pas croisé une seule personne. Une semaine où je n'ai parlé qu'à travers les interfaces numériques de mon téléphone. Et chaque jour je me promène et je vois que le monde ne s'arrête pas. Les biches sont de sortie, dégourdis comme jamais. Je croise des lapins, des hérissons ou même ce gros blaireau qui n'existe pas que dans le Bois de Quat'sous. Et puis les bourgeons sont là, de partout, la rivière coule ses larmes d'hiver et je me dis que ce monde est beau. Je me dis aussi que je dois pas être le seul illuminé à penser ça et que bon sang, si ce monde est si beau, pourquoi on se tire dans les pattes pour des conneries, pourquoi on arrive pas à s'asseoir tous ensemble et se dire que "bon sang, ce monde est si beau"? Je pense sincèrement que notre survie (notre renaissance) passera par ce retour à la Nature. Partons plus souvent nous émerveiller du quotidien loin du futile de la technologie. Emmenons amis et familles en campagne, découvrir le monde qui les entoure et essayons de nous reconnecter avec ce qui a toujours été là et qui le sera longtemps après nous : la vie.



ANECDOTES D'UN CONFINÉ /8

Pas facile de pondre un texte tous les jours. L'autre jour j'avais lu un truc disant que pour lutter contre le coronavirus, les particules toxiques des bombes de graffiti pouvaient aider. J'avais vu le truc passer sur Facebook en tout cas. Ou je l'avais peut-être rêvé parce que je l'ai pas retrouvées (après 20 minutes de recherche avec une connexion internet hasardeuse). Mais donc je me suis dit qu'il était temps de repeindre mon camion avec les bombes que j'avais acheté pour l'occasion il y a un an et demi. Mais je les ai pas retrouvé non (après 20 minutes de recherche dans un rangement hasardeux). Alors je poste juste ce petit texte que j'avais commencé il y a quelques jours avant que je ne le perde comme ma connexion internet et ces bombes de peinture. Ah, et les photos sont un pochoir du brillant C215 et un dessin de Jace!

C'est un hommage aux nomades
Un poème sur la vie de bohème
J'honore les hommes de passage
Qui se promènent là où la route les mène
Ceux qui ont le coeur en voyage
Du sud au nord sans frontière ni barrage
Peu de bagages pour ces barges du grand large
Ces gens si légers ne se contentent pas des berges
Et même si les vagues les submergent
Ils s'accrochent à leurs rêves décalés
Loin des cases et des cages d'escaliers
Leur seul école est le souffle d'Eole
Prêts à décoller dès qu'ils ont une idée en tête
Ils ont des ailes cachées et s'envolent
Sans boussole, mais toujours en quête
Ils s'entêtent à chercher dans chaque coin caché
Des trésors qui ne peuvent s'acheter
Enterrent carte et compas pour se laisser guider
Par les astres et les conseils des sages
Tant pis si certains tristes sires les singent
Rient d'eux, les condamnent à l'exil
Ils exhalent l'inconnu sur un fil
Et trouvent asile où le vent les porte
Avec style lévitent et flottent
Loin des foules et de la folie des villes
Dévient et s'enivrent de milles idylles
Que leurs envies soit vaines ou même irrationnelles
Ils clament en musique leurs petites ritournelles
Ils brillent, ils irradiant, la joie les a marqués
Si à chaque marée, ils veulent se rembarquer
C'est bien qu'aucun rempart de pourra les brider
Et toujours à l'écart, continueront de voguer

ANECDOTES D'UN CONFINÉ /9

J'aime bien écrire, je le confesse d'ailleurs sur cette page depuis quelques jours. Et puis j'aime bien le rap aussi. Probablement depuis l'aube de l'an 2000, quand pour les jeunes c'est plus le même deal, pour celui qui traîne comme pour celui qui file... A Noël, ma cousine (merci Corinne) m'avait offert le single de NTM

<https://www.youtube.com/watch?v=biYdUZXfz9I>.

Il ne s'est d'ailleurs fallu de rien pour que ma carrière prenne un tournant radical lors d'un playback remarquable du tube Bye Bye en duo avec une autre cousine (merci Stephanie). Je vous épargne le lien du morceau de Menelik, que les curieux fasse l'effort. Finalement, le rap c'était pas vraiment pour moi, puis j'étais pas trop street, t'en connais des rappeurs de Louvain-la-Neuve?

Mais j'ai continué à écouter des morceaux à m'en faire saigner les tympans et puis j'ai commencé à écrire. Avec le temps, je ne savais pas trop quoi faire de tous ces textes qui remplissent mon drive google et m'obligent à supprimer des centaines de mails tous les 3 mois. Un jour pas si lointain, c'était en décembre, un ami (merci Dom (allez checker sa page, il est costaud le garçon)) m'a invité à une soirée slam. Pour moi, le slam c'était Grand Corps Malade et on peut pas dire que j'étais trop chaud. Mais j'ai découvert quelque chose de totalement différent. Un mélange de rap, de poésie, de théâtre et puis une multitude de styles et de propos.

Pour ceux qui ne connaissent pas, il faut absolument découvrir ça, l'ambiance est magique, les artistes sont solidaires et bienveillants à faire passer les moines tibétains pour des racailles de quartier. Comme d'hab, je m'emporte un peu mais toujours est-il que cette découverte m'a pas mal bouleversé. Je vous laisse checker leur page virtuelle en attendant le retour de la vraie vie.

J'avais raconté ici même un petit séjour dans une Zad et puis j'en ai écrit un petit texte. Comme je le trouvais pas trop mal et que j'ai un ami vraiment fort et sympa (merci Ben (soirée gratitude bonjour!)), on a essayé d'en faire un petit morceau.

C'est sa première diffusion, il sort tout juste du studio (direct, je me la joue artiste), n'hésitez pas à me partager votre avis (bienveillance hein!) et à faire tourner si ça vous plaît!

<https://youtu.be/tp8l5YgUeyk>



J'ai pas le profil du militant
 Plutôt aisé je le confesse
 Moi j'ai trop peur des CRS
 Et ne manifeste que par beau temps
 Il faut faire preuve d'humilité
 Les militaires ont armes et douilles
 Le manque de degrés m'fout la trouille
 Et je rouille dans l'humidité
 Pourtant en novembre j'y étais
 Pas encore de gel, j'étais gai
 Léger comme dans un camp de vacances
 Nous montions dans le champ en trans
 On chantait quand les gendarmes ont dégainé
 Sans sommation de belles fusées
 Enfants et vieux avaient la frousse
 Pas de distinction du gaz pour tous

Sergent avec toi j'aurai bien causé
Si tu ne nous avais pas gazé
On aurait bu une petite mousse
Si y avait pas du gaz pour tous

Direct le temps s'est dégradé
 Quand les gradés nous ont grondé
 Ils ne manquaient pas d'argument
 Arguant défendre le président
 Qui agit pour le bien commun
 Maître Macron sur son arbre perché
 Est un corbeau plutôt coquin
 Copain avec les PDG

Passant de Nestlé à Coca
 Sans même connaître les dégâts
 Que peuvent causer les lacrymos
 J'incrimine tous les collabos
 Laissant se propager l'arnaque
 Tandis que le vivant se détraque
 Les riches patrons, eux, nous détrousse
 Et nous envoie du gaz pour tous

Sergent avec toi j'aurai bien causé
Si tu ne nous avais pas gazé
On aurait bu une petite mousse
Si y avait pas du gaz pour tous

J'aimerais en rimes sonner l'alarme
 Cette violence qu'on nous impose
 Et le silence qui la compose
 Avaient ce soir-là le goût du drame
 Soldat je n'ai rien contre toi
 Je blâme le pouvoir qui t'emploie
 Et qui dans ta tête plante l'idée
 Que pour la paix tu dois t'armer
 Que fera t'on une fois rasées les forêts
 Grimper aux arbres, moi ça me branchait
 Qui tartinera du Nutella
 Aux Ourangs-Outans de Sumatra?
 Autant t'avertir tout de suite
 On ne choisira plus la fuite
 Et même dans les pires secousses
 On affrontera ton gaz pour tous



ANECDOTES D'UN CONFINÉ /10

J'ai un ami fascinant. J'en ai même plusieurs. Mais j'espère ne pas rester confiné assez longtemps pour devoir parler de chacun. Hubert (puisque c'est de lui qu'il s'agit) est un doux rêveur hyperactif originaire d'Annecy. Comme beaucoup, il a fait des jolies études (probablement marketing, comptabilité ou je sais pas bien quoi) puis a trouvé un joli travail (probablement vendre des trucs et en acheter d'autres) puis il s'est rendu compte que ça le rendait pas très heureux. Alors il a cherché, il a bougé et il a rencontré plein de gens et plein de projets. Et il s'est dit que les gens et les projets, ça ne manquait pas. Tout ce qu'il manquait, c'était des lieux pour les mettre en commun. C'est comme ça qu'avec des copains, il a monté l'Ecrevis. L'Ecrevis, c'est le lieu le plus dingue de Haute Savoie, je n'aurai pas assez de ces anecdotes confinées pour vous raconter tout ce qui s'y passe. Mais allez voir leur page Facebook pour vous donner une idée et passez découvrir les lieux quand ça rouvrira.

Bref, l'Ecrevis était sur pied, ça marchait du tonnerre mais Hubert avait encore des envies de nouveautés. Alors il s'est lancé dans son grand projet pour 2020. Voyager sans rien avec le seul objectif de rencontrer les gens, de se laisser porter par leur énergie et de partager ses beaux rêves. Il a commencé ça début février, il a même commencé un petit blog. Puis comme je trouvais ça marrant et que je me disais qu'il y avait des choses à dire, je lui ai proposé d'essayer de faire une petite BD. Malheureusement, son voyage est en standby pour le moment. Mais j'avais déjà commencé une planche qui raconte sa première nuit plutôt cocasse. En espérant que l'aventure reprendra bien vite, je vous partage ces quelques cases.

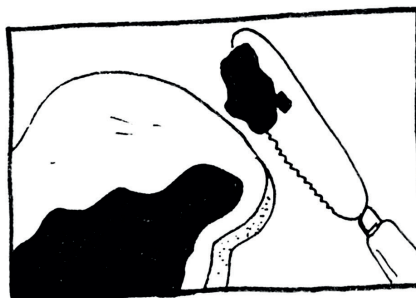
Samedi 1 février



Mais une surprise ne venant jamais seule, je découvre que Carla c'est aussi...

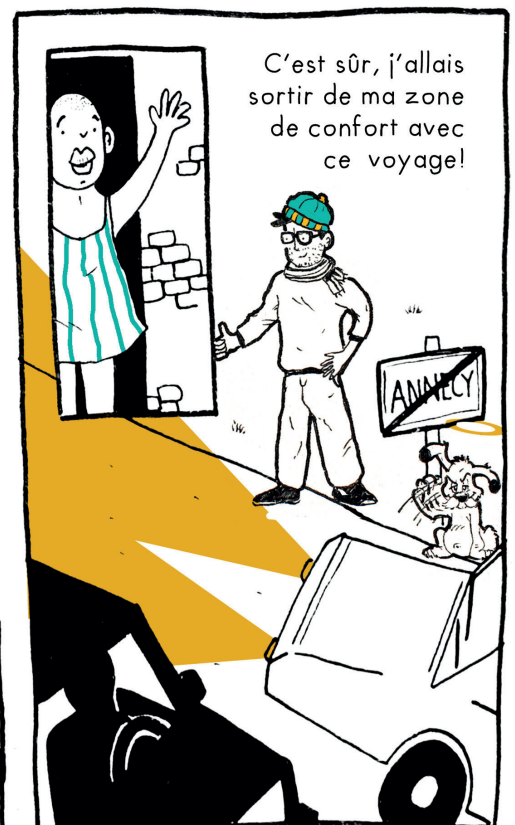


Mais pour moi, impossible de trouver le sommeil cette nuit là.



Carlos, pas rancunier pour un sou,

m'offrit un bon petit-déjeuner.



DIMANCHE : ANECDOTES D'UN CON FILMÉ /11

Ce soir, c'est l'heure de changer d'ère

Finis les nuits sans rêve
Et tous nos jours de grève
On guette la crises de nerfs
Sur notre si puissante terre
Alors, que résonnent nos promesses
Qu'enfin les nuisances cessent
Que naissent des ponts entre frères
Ce soir, c'est l'heure de changer d'ère

Finis l'crédit pour consommer
Je veux voir la finance confinée
Que ceux qui se croyaient forts et fiers
Apprennent de ce crime sanitaire
Que dépenser à perdre haleine
Ne viendra pas panser leurs peines
Et si le prix à payer est sévère
Ce soir, c'est l'heure de changer d'ère

Finis les mises en scène
Que les semeurs de haine
Se noient dans le puit, s'enterrent
Un grand écart avant qu'le pire s'opère
Faut décoller, faire le grand saut
Accorder nos coeurs en écho
Tu le sens l'amour dans l'air
Ce soir, c'est l'heure de changer d'ère

Finis les larmes, finis les pleurs
Il faudra s'y mettre à plusieurs
Ne plus rester seul et s'taire
Que les graines semées c't'hiver
Dans cette ambiance de drame
Dans le silence qui nous crame
S'immiscent sur c't'immense sphère
Ce soir, c'est l'heure de changer d'ère

Finis d'hésiter sur le chemin
C'est pas qu'une parenthèse
sans lendemain
L'humain n'est qu'une part du mystère
Épouser l'âme et la matière
Pour que notre planète épuisée
Puisse en paix se régénérer
N'aie pas peur, laisse donc le frisson s'faire
Ce soir, c'est l'heure de changer d'ère





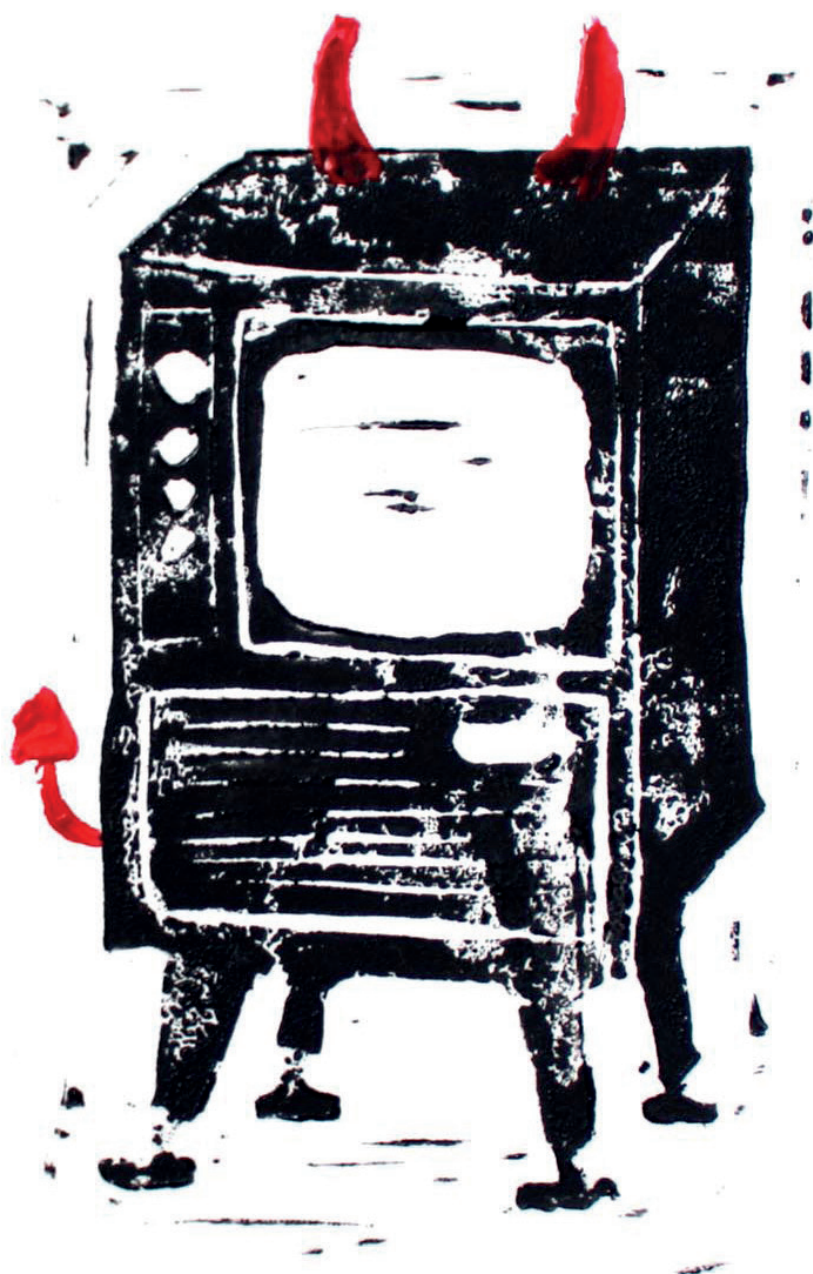
ANECDOTES D'UN CONFINÉ /12

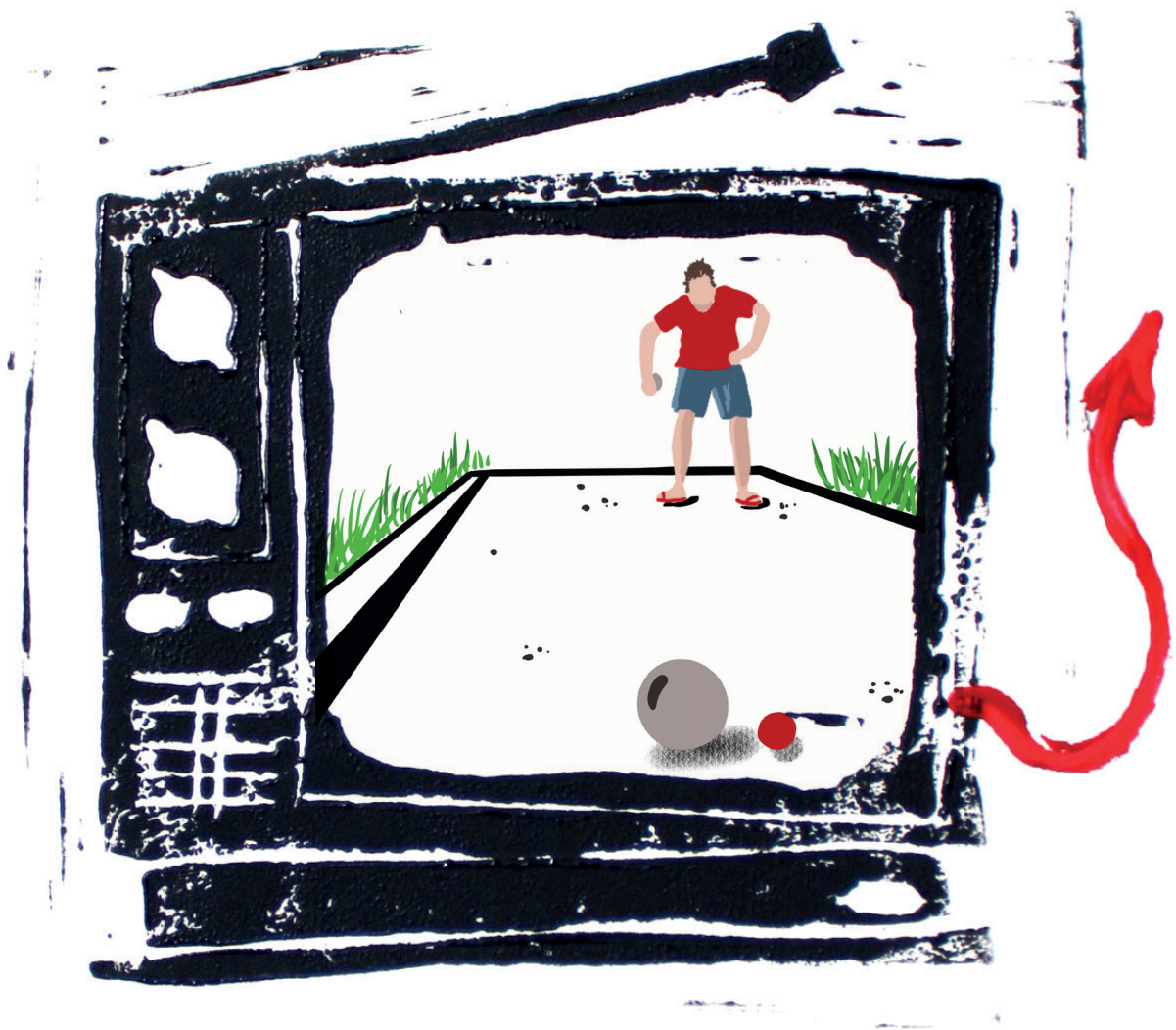
Il y a évidemment plein de points de vue pour analyser cette situation. Et heureusement car je commence à avoir beaucoup de mal à garder la régularité de cette chronique numérique.

Le phénomène que j'ai essayé d'illustrer en linogravure me rend fou. Et mon matériel d'amateur de linogravure me rend parfois un peu fou aussi quand tout s'arrache alors que j'essaye d'être concentré depuis 30 minutes...

J'ai la conviction qu'on a troqué, depuis, depuis... un certain temps, l'information par sa circulation. Fini le temps de la recherche, de l'analyse, de la rédaction. Il n'est maintenant plus besoin de tenir un propos de qualité, l'essentiel est qu'il soit relayé au plus vite et au plus grand nombre. Tu traces ou tu t'effaces. Facebook est le témoin parfait de ce paradigme. Je suis le premier à relayer des postes que je ne lis qu'en diagonale. J'ai perdu une grande partie de ma capacité de concentration en à peine quelques années il me semble. Ne me demandez plus de replonger dans des syllabus à avaler en quelques jours, je n'en serais plus capable. Nous sommes victimes d'une accélération sans limite de notre rythme de vie. Les informations, comme notre quotidien, défilent sous nos yeux sans que l'on ne puisse plus y avoir la moindre prise. Alors, parfois, il faudrait débrancher. Éteindre nos machines avant qu'elles nous éteignent totalement.

Et pour coller avec ce propos et l'action contradictoire de le poster sur les réseaux, je vais m'ouvrir ma dernière bière et profiter du couché de soleil.





ANECDOTES D'UN CONFINÉ /13

L'autre jour, j'étais au bout du rouleau. Plus rien n'allait. C'était la panique à bord. J'avais perdu mon cochonnet.

Vous n'êtes pas sans savoir que je voue un culte quasi pathétique à la pétanque. Alors, même tout seul et confiné, je m'amuse à lancer quelques boules chaque jour. Mais vlatipa que, malencontreusement, je tire le cochonnet. Pour info (et parce que je le répète à chaque partie entre amateurs), quand le cochonnet sort du terrain, on refait la partie en cours (pas depuis zéro hein, juste le dernier lancer de cochonnet) mais si jamais une équipe avait encore des boules et l'autre non lorsque le cochonnet sort du terrain, alors elle gagne un nombre de points équivalent aux nombres de boules restantes.

A bon entendeur.

Mais voilà, pour le coup, j'ai cherché 15 minutes dans les hautes herbes sans rien trouver et je me suis résigné à abandonner les recherches. Non sans une pointe de tristesse vous l'aurez compris.

Alors je me suis amusé sur mon Ipad (ooouh gros capitaliste hypocrite (c'est pour le boulot (baaaaah, il travaille en plus, fayot))) et j'ai testé un outil pour faire un dessin animé. Enfin, un dessin animé c'est un bien grand mot, que mes amis animateurs me pardonnent. Et d'ailleurs, j'ai regardé un fabuleux dessin animé vendredi : "J'ai perdu mon corps". Allez voir ça!

Mais toujours est-il que pendant que j'amusais sur ma petite réalisation, je repensais à une chanson des copains de PANG : Fais-le! <https://youtu.be/rvZvDQ9EmPE> Et comme pas mal de ce que j'ai partagé ces derniers jours, "c'est pas parfait, mais au moins c'est moi qui l'ai fait". Je me dis que le chemin vers un monde plus sain et plus humain passera certainement par la valorisation de nos compétences.

Notre société est largement basée sur l'exploitation d'autrui. Que ce soit pour notre production alimentaire ou la fabrication d'Ipad, on délègue à tout va et on se retrouve totalement dépendants.

A l'autre bout de la chaîne, les conséquences sont ravageuses, des territoires entiers sont déforestés, des gens sont exploités, les bonobos ne savent plus où jouer à la pétanque, les cochonnets sont fabriqués en plastique et terminent dans une mer de déchets au milieu de l'océan. Bref, je n'entre pas dans les détails scientifiques, vous savez de quoi je parle, et si vous ne savez pas (non mais vous savez!) il y a des centaines d'articles/films/livres qui vous l'expliqueront mieux que moi.

Je me contente simplement de vous partager mes modestes contributions artistiques dans ce monde trop formaté.

Alors créez mes amis, faites pousser vos légumes, fabriquez vos meubles, reprenez vos chaussettes et bien vite vous serez heureux d'avoir repris (...un peu (...parfois)) la main sur votre vie!

Ah, et entre temps j'ai remis la main sur mon cochonnet, tout va mieux.

ANECDOTES D'UN CONFINÉ /14

Il y a de ça quelques années, nous avons commencé un projet littéraire avec deux amis. A l'époque, on s'était vus quelques fois dans des bars, on avait bu des bières, écrit un petit scénario, bu d'autres bières, écrit des dialogues, bu encore des bières, monté une histoire puis il n'y avait plus de bière et on a jamais trop réussi à conclure.

Alors puisque mes deux amis ne sont de toute façon pas sur Facebook, que j'ai plus rien à dire et que ça en fera peut-être sourire certains, je livre ici pour la toute première fois la nouvelle à six mains : "L'oblitération du doute". Ça parle de pêche (pas le fruit), de céleris rave (pas les soirées techno), de boîte de nuits (du coup un peu des soirées techno) et de folle cavale à travers la France. Mais ça serait réducteur de dire que ça ne parle que de ça, alors je vous laisse la surprise de découvrir le reste.

Bon, je sais bien ce que vous allez me dire : ça craint de lire un livre sur un ordinateur. Il n'y a pas l'odeur du papier, la saveur des pages qu'on tourne, la possibilité de paraître intelligent dans le tram (de toute façon il n'y plus trop de tram (et j'ai parfois perdu la trame de cette histoire aussi)) ni le moyen de décorer élégamment votre salon. Et bien vous aurez raison. Mais voilà, c'est à prendre ou à laisser.

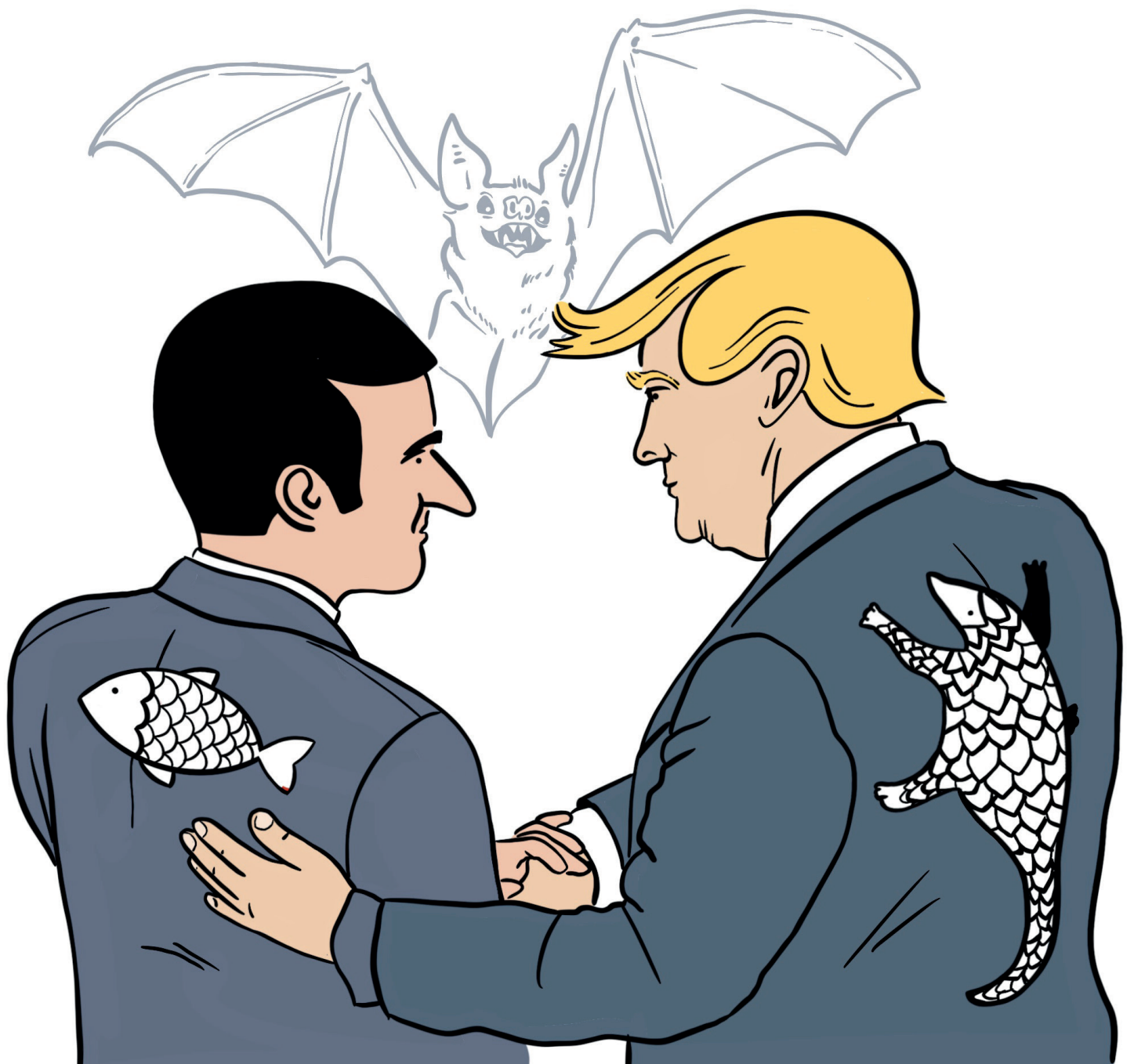
C'est pas si long je vous rassure, le temps de cuire disons... une tartiflette (thermostat 150°, faut pas perdre la saveur du Reblochon) et c'est fait. N'hésitez pas à me faire des retours, pour l'instant, y a que ma maman qui l'a lu. Et elle a dit "c'est bien mais il y a beaucoup de fautes d'orthographe". J'imagine que ça voulait dire qu'elle avait adoré.

https://issuu.com/jonasverhaeghe/docs/l_oblit_ration_du_doute_mars_2020



L'OBLI- TÉRAT- ION DU DOUTE

Un projet collectif
Damien-Gilles-Jonas



ANECDOTES D'UN THON FUMÉ /1ER AVRIL

Attention, il se pourrait bien que le titre ci-dessus soit la seule blague de cet article.

Et quel humour d'anchois, quand je dis vague, qu'est-ce qu'on se marre hé!

Traditionnellement, le 1^{er} avril fait honneur aux innocentes plaisanteries et aux boutades en tous genres. Mais depuis quelques semaines, c'est une farce d'une autre ampleur qui secoue la planète.

On parle beaucoup du pangolin comme étant l'hôte potentiel à l'origine du virus. Et si, comme moi, vous n'aviez jamais entendu parler de cette affreuse bestiole, vous serez surpris d'apprendre qu'on parle là du mammifère le plus braconné au monde. En Asie, il est réputé pour ses vertues thérapeutiques et l'on consomme autant ses écailles que sa chair, qui aurait pu transmettre le virus à un gourmand chinois.

Alors, j'ai pensé simple, basique : arrêtons de manger des animaux! Raccourci rapide bonjour. Je ne tiens pas une revue scientifique, j'ai le droit! J'imagine là encore que tout le monde est bien au courant de ce qui passe dans la majorité des élevages industriels comme dans les abattoirs.

Et je ne veux pas m'ajouter à la longue liste des moralisateurs mais juste proposer une mise en perspective à ceux qui disent que l'homme a toujours mangé de la viande et que ça ne peut changer comme ça. Certes, ça ne change pas "comme ça" mais il faut bien commencer quelque part. Si maintenant, il semble communément admis (bien que trop peu mis en pratique) que les femmes disposent des mêmes droits que les hommes, ce n'est que depuis 1991 que le droit des votes est accordé aux femmes partout en... Suisse. Je vous conseille d'ailleurs le génial film "Les conquérantes". L'histoire de l'humanité s'est construite sur des aberrations idéologiques honteuses qui ont pourtant traversés les époques. Entre la traite des esclaves, le nazisme et l'apartheid, le pire a été validé par l'humain.

Loin de moi l'idée de hiérarchiser les scandales ou d'offrir aux animaux des attributs humains dont on ne peut, à l'heure actuelle, juger la pertinence. Mais toujours est-il qu'un rapide coup d'oeil au passé devrait nous inciter à la prudence face à nos comportements. Et c'est (seulement) depuis février 2015 qu'une loi existe pour établir un statut juridique faisant des animaux des "êtres vivants doués de sensibilité". Jusqu'alors, il n'y avait rien pour les différencier des objets "meubles" et si le propriétaire d'un chat voulait le jeter à la poubelle ou abandonner son chien en le soupçonnant de porter le covid-19, il n'avait de comptes à rendre à personne. Actuellement, c'est encore visiblement très flou légalement mais cette première étape est de nature à offrir aux animaux des perspectives nouvelles.

Cette même mise en perspective devrait nous servir au moment d'analyser notre situation face à ce confinement. Et que si l'on s'inquiète du sort de notre économie ou du manque de PQ dans nos chiottes, on ferait mieux de tourner la tête face aux milliards d'humains pour qui l'économie et le PQ sont des mots vides de sens. Apprenons avec cette crise à écarter nos perspectives et à faire preuve d'un peu plus de recul et d'empathie face aux problèmes qui perturbent notre quotidien doré.

Voilà voilà, je vous l'avais bien dit, c'était pas très marrant...

Mais vous trouverez sans doute assez de blagues potaches en déroulant votre fil Facebook. Bonne pêche!



Un petit machin microscopique appelé coronavirus bouleverse la planète.

Quelque chose d'invisible est venu pour faire sa loi. Il remet tout en question et chamboule l'ordre établi. Tout se remet en place, autrement, différemment.

Ce que les grandes puissances occidentales n'ont pu obtenir en Syrie, en Lybie, au Yemen, ... ce petit machin l'a obtenu (Cessez-le-feu, trêve...).

Ce que l'armée algérienne n'a pu obtenir, ce petit machin l'a obtenu (le Hirak à pris fin).

Ce que les opposants politiques n'ont pu obtenir, ce petit machin l'a obtenu (report des échéances électorales...).

Ce que les entreprises n'ont pu obtenir, ce petit machin l'a obtenu (remise d'impôts, exonérations, crédits à taux zéro, fonds d'investissement, baisse des cours des matières premières stratégiques...).

Ce que les gilets jaunes et les syndicats n'ont pu obtenir, ce petit machin l'a obtenu (baisse de prix à la pompe, protection sociale renforcée...).

Soudain, on observe dans le monde occidental le carburant a baissé, la pollution a baissé, les gens ont commencé à avoir du temps, tellement de temps qu'ils ne savent même pas quoi en faire. Les parents apprennent à connaître leurs enfants, les enfants apprennent à rester en famille, le travail n'est plus une priorité, les voyages et les loisirs ne sont plus la norme d'une vie réussie.

Soudain, en silence, nous nous retournons en nous-mêmes et comprenons la valeur des mots solidarité et vulnérabilité. Soudain, nous réalisons que nous sommes tous embarqués dans le même bateau, riches et pauvres. Nous réalisons que nous avons dévalisé ensemble les étagères des magasins et constatons ensemble que les hôpitaux sont pleins et que l'argent n'a aucune importance. Que nous avons tous la même identité humaine face au corona-

virus.

Nous réalisons que dans les garages, les voitures haut de gamme sont arrêtées juste parce que personne ne peut sortir.

Quelques jours seulement ont suffi à l'univers pour établir l'égalité sociale qui était impossible à imaginer.

La peur a envahi tout le monde. Elle a changé de camp. Elle a quitté les pauvres pour aller habiter les riches et les puissants. Elle leur a rappelé leur humanité et leur a révélé leur humanisme.

Puisse cela servir à réaliser la vulnérabilité des êtres humains qui cherchent à aller habiter sur la planète mars et qui se croient forts pour cloner des êtres humains pour espérer vivre éternellement.

Puisse cela servir à réaliser la limite de l'intelligence humaine face à la force du ciel.

Il a suffi de quelques jours pour que la certitude devienne incertitude, que la force devienne faiblesse, que le pouvoir devienne solidarité et concertation.

Il a suffi de quelques jours pour que l'Afrique devienne un continent sûr. Que le songe devienne mensonge.

Il a suffi de quelques jours pour que l'humanité prenne conscience qu'elle n'est que souffle et poussière.

Qui sommes-nous ? Que valons-nous ?

Que pouvons-nous face à ce coronavirus ? Rendons-nous à l'évidence en attendant la providence.

Interrogeons notre "humanité" dans cette "mondialité" à l'épreuve du coronavirus.

Restons chez nous et méditons sur cette pandémie.

Aimons-nous vivants !

Moustapha Dahleb

SEYTE - PAUVRE MONDE

(Refrain)

**Il faudra pas grand chose avant que sonne le Gong, jour après jour, on creuse ta propre tombe
Un jour on payera cher pour ce que les hommes te font, pauvre monde...**

**Il faudra pas grand chose avant que sonne le Gong, jour après jour, on creuse ta propre tombe
Un jour on payera cher pour ce que les hommes te font...**

Regarde ce que l'homme t'a fait, c'est de la folie pure, bueno dans ma galère, bien dans ma solitude
Ils créent des maladies, proagent de faux virus, argent, gloire et pouvoir, confort et fioritures
Hier j'ai enfin compris ce que c'était que méditer, j'ai senti l'énergie j'ai pas de mots pour l'expliquer
Mon bédouin ne tuera personne, monsieur l'agent, le plus dur reste à faire, ouais, le futur c'était mieux avant.

Et puis je suis tout palôt, pourquoi j'écris ces phrases? La vie est un cadeau qu'on ne méritait pas
Amour et bisous ? Mon cul ! On a pillé l'or de la Terre pour s'acheter voitures et bijoux

On a troué la couche d'ozone, déraciné les arbres...Légalisez la beuh, arrêtez de fabriquer des armes !

Tésey rabat joie, aucune échappatoire, va donc manger ton hamburger au coeur de l'abattoir
Et non

(Refrain)

On paie pas un rappeur avec des like on paie pas son dealer avec des chèques repas j'aime le rap et je sais que le vrai restera

Qu'est ce qu'on laisser à nos gosses, un monde en ruines, c'est impardonnable, des chances et une justice peu équitables comme ma paire de Nike !

A l'aise! Ma galette est ta galette on nous a déposé ici my men tous dans la même galère...

De me plaindre, je n'ai plus l'âge, j'ai vu la souffrance, y'a pas grand chose de plus sincère qu'une larme.

Il suffit d'une d'une latte, d'un verre ou d'un seize, d'une lame d'un sourire, bref il suffit d'un geste
Pour changer la planète, stoppons les faux débats, nos mots d'espoir plieront leurs arbalètes.

On touchera pas de sommes mais c'est grave je ne fermerai pas ma gueule tant qu'elle ne touchera pas le sol.

Bien dans mon futa et dans ma paire de Sébago, le nouvel Iphone est pas mal, ce foutu monde n'est pas beau, non !

Ah qu'est ce que je les déteste, argent égale bonheur? Je vais respecter la feuille ne fut ce que pour l'arbre qu'elle était...

Qui sont les vrais coupables? Dis moi c'est il ou elle ? Qui veut éteindre à jamais, le peu d'espoir qu'il nous reste?

La monde a déraillé, bégayé, enfants de l'humanité il est grand temps de se réveiller

Oublier hier, laisser le soleil briller, crier que la Terre puisse entendre nos prières, non...

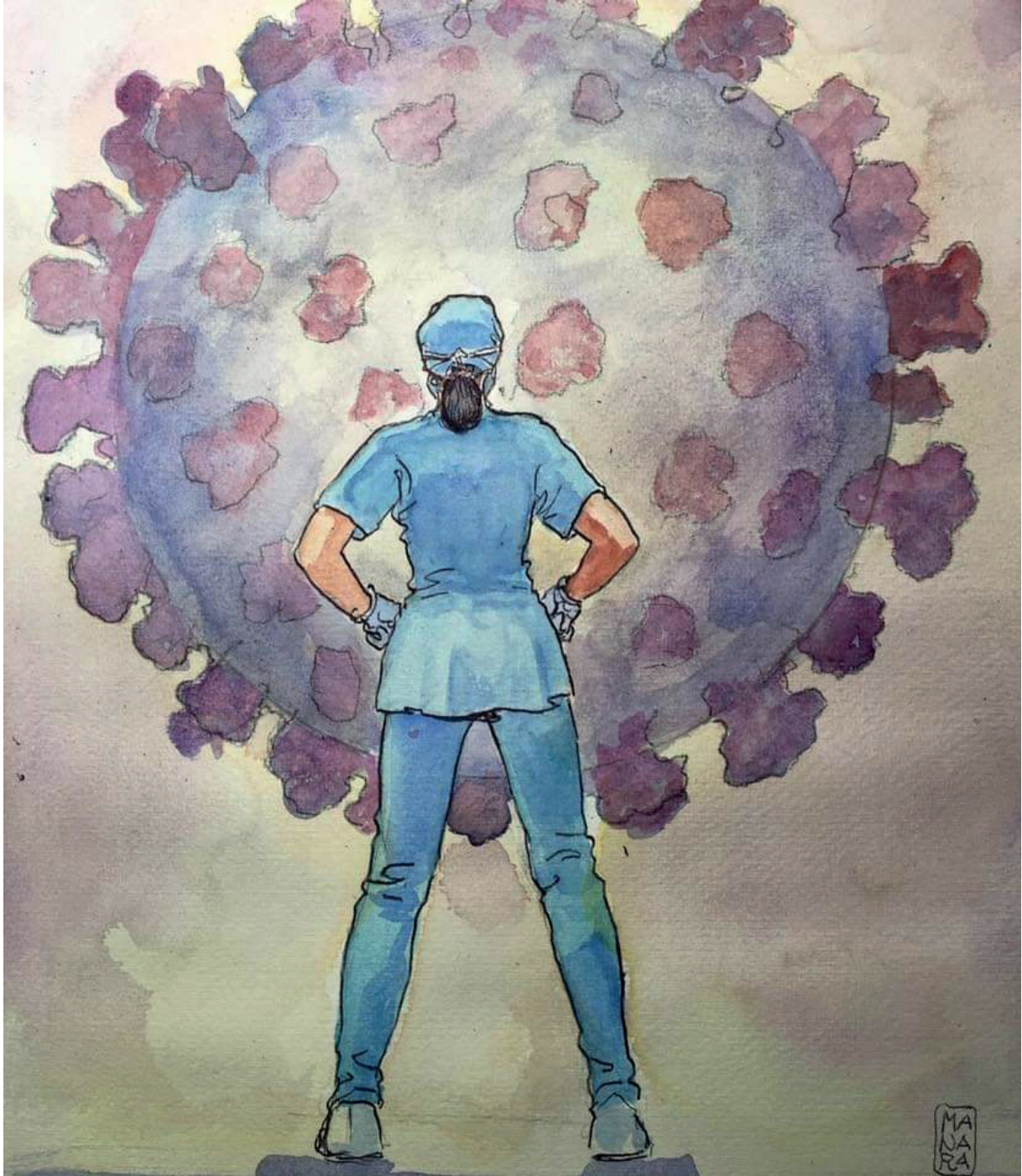
(Refrain)

https://youtu.be/qcFg2bP_ywY



Projet album «Libre»
en téléchargement gratuit

ICI



Years ago, a student asked the anthropologist Margaret Mead what she considered being the first sign of civilization in a culture. The student expected Dr. Mead would tell her about tools, clay pots or grinding stones.

But no, Dr. Mead said that the first sign of civilization in an ancient culture was a fractured femur that healed.

The anthropologist explained that in the animal kingdom, if you break a leg, you die. You can't run away from danger, go to the river to drink or seek food. You simply become food for other animals.

No animal survives with a broken leg long enough for the bone to heal.

A broken femur that has healed is proof that someone had time to be with the injured person, bandaged his wound, carried him to safety and helped him to recover. Dr. Mead said that helping someone else to overcome difficulties is where civilization begins.

F.e.a.r. has two meanings.

Forget everything and run or FACE EVERYTHING AND RISE

A vertical underwater scene with a teal-blue tint. At the top, a diver is being consumed by a shark. Below this, a second shark swims upwards with its mouth open. At the bottom, a third shark swims upwards, also with its mouth open. The background is a deep, murky blue.

LE COVID-19

LA CRISE ÉCONOMIQUE À VENIR

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE



Photos de Agathe Osinski



Ce matin, en me réveillant, je pleure. En déjeunant, je pleure. En me préparant, je pleure. En conduisant jusqu'à mon travail, je pleure.

Là, dans les vestiaires de l'hôpital, je sèche mes larmes.

J'inspire. J'expire.

Les gens dans les lits pleurent aussi, et c'est à moi qu'il incombe de sécher leurs larmes. De leur faire une petite blague, de leur dire un petit mot, histoire de les faire sourire un peu. Oublier une seconde qu'ils sont là, coupés du monde, une épée de Damoclès au dessus de la tête. Tout ceux qu'ils voient sont habillés intégralement, masqués, protégés, c'est anxiogène. Ils se sentent seuls, abandonnés.

Alors j'inspire, j'expire.

Je reviens dans la chambre pour la troisième fois, et tant pis si on me dispute pour le gâchis de blouse, parce que leur code wifi ne marche pas et que c'est leur seul moyen d'être en contact avec leurs proches : les visites sont interdites, le réseau téléphonique ne passe que très mal dans la chambre. Ils pleurent, parce que tout le monde s'inquiète et que du coup, ils s'inquiètent aussi, mais veulent avant tout rassurer.

Alors j'inspire, j'expire.

Et je rassure aussi, même si juste avant le médecin m'a dit que ça puait et qu'il allait probablement finir la soirée en réa, un tuyau au fond de la gorge. Je parle du temps qu'il fait, comme un pied de nez de l'univers en période de confinement, mais je ne parle pas de tous ces gens dehors qui ne respectent pas ces nouvelles règles.

A quoi bon dire à ce patient, médecin généraliste, qu'on croise des gens dans la rue, masque FFP2 inutile et incorrectement mis sur le nez, alors qu'un tel dispositif lui aurait évité à lui de se retrouver dans un lit d'hôpital.

A quoi bon dire à ce patient que, pendant qu'il est là à attendre de savoir ce que le destin lui réserve, tout le monde dehors lui crache à la gueule.

Pendant qu'il est là à progressivement mais rapidement passer des lunettes à oxygène au masque à haute concentration à la machine de VNI jusqu'à devoir aller en réa se faire intuber, à condition qu'il y reste de la place, les gens débattent de la distance autorisée pour faire leur jogging et de si ils peuvent promener leur chien à deux.

Alors j'inspire, j'expire.

Je gère les sorties, de bonnes ou de mauvaises augures, les entrées. Le flux interminable de patients, en plus ou moins bon état. Je marche, je cours, je vole, ma charlotte me fait mal au front, mon masque me fait mal au nez et me donne la tête qui tourne, l'élastique de mon masque, couplé à mes deux paires de lunettes, me fait mal aux oreilles, mes mains me font mal à force de les laver.

Mais je prends des tensions, je scope, je prends des températures, des saturations, je perfuse, je fais des prises de sang, des dépistages, je réfléchis, surtout.

Je réfléchis à comment regrouper mes soins pour éviter le gâchis de matériel d'habillage, je réfléchis à comment donner des nouvelles aux familles qui appellent sans trop inquiéter mais sans non plus minimiser, on ne sait jamais, je réfléchis à combien de temps je vais pouvoir tenir à ce rythme.

Je réfléchis au fait qu'on n'est pas encore arrivés au pic de l'épidémie, par ici.

Je réfléchis à ce moment inévitable où il n'y aura plus rien pour s'habiller et se protéger correctement, je réfléchis à ce moment inévitable où il n'y aura plus de place en réa et où il faudra dire à ce patient, à sa famille, qu'on ne peut plus rien faire pour lui si ce n'est espérer, et le soulager.

Alors j'inspire, j'expire.

Ma journée de travail se termine et je passe le relais à un collègue. Je me change. Je prends ma voiture. Je rentre chez moi.

Je n'allume pas la télé, qui ressasse en boucle le nombre de nouveaux décès. J'essaie de rester loin des réseaux sociaux, qui ressassent en boucle les débats futiles des gens face à leur confinement. Je lis les messages de mes proches, qui me donnent du courage, et je rassure, encore.

Je lis les initiatives telles que les applaudissements collectifs à 20h et je pense "au lieu de m'applaudir, j'espère que vous êtes plutôt resté chez vous aujourd'hui, comme il vous l'a été demandé". Au lieu de nous applaudir, j'espère que vous n'oublierez pas et que vous arrêterez de nous cracher à la gueule.

Alors j'inspire, j'expire, et j'espère.

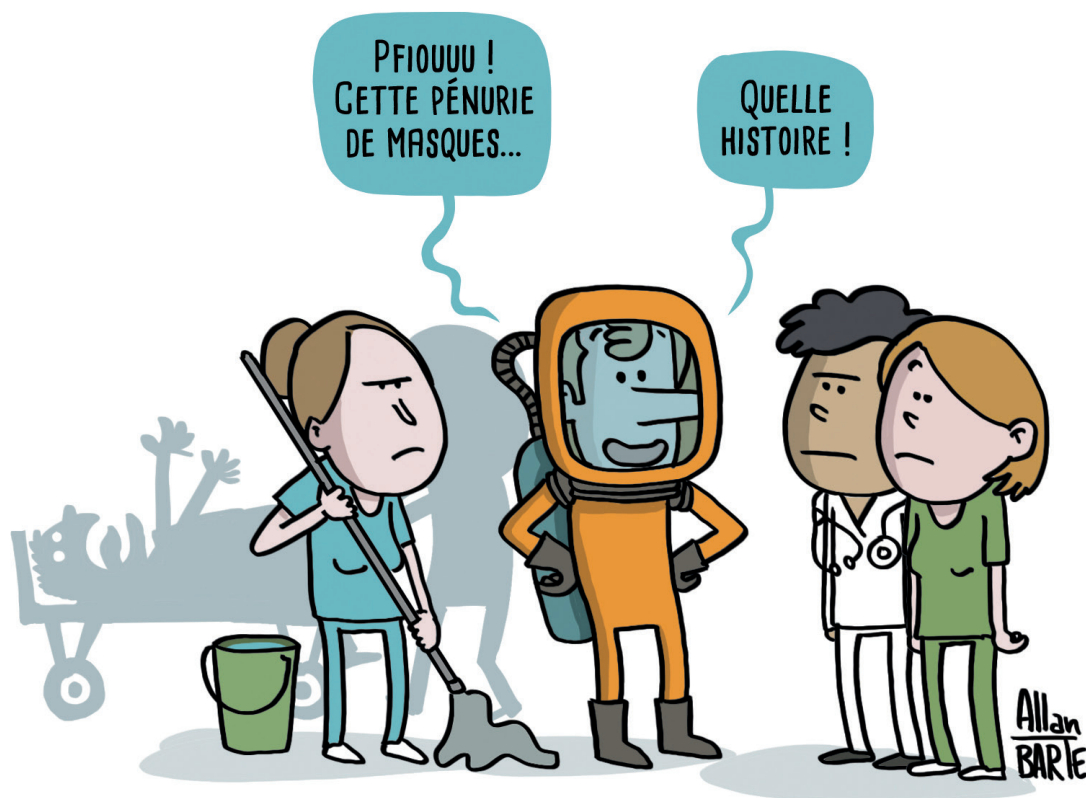
Je ne suis pas une super-héroïne, je ne fais que mon travail, et j'ai besoin de tout le monde pour qu'il soit facilité : restez chez vous au maximum, arrêtez de chercher (et donc trouver) des excuses à la con pour sortir de chez vous 12 fois par jour, même si "oui mais je fais attention".

Profitez de votre canapé, de vos jeux vidéos, de votre foyer, faites du ménage et de la cuisine avec toutes vos pâtes, pensez à tous ces lundis où il a été si difficile de sortir de chez vous.

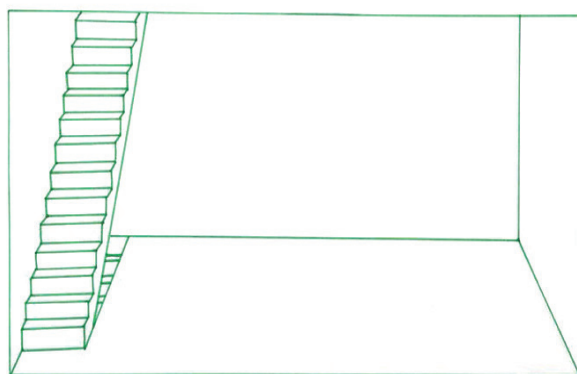
Inspirez, expirez, et ce sera plus facile pour tout le monde.

Inspirez, expirez, puisque vous avez la chance de pouvoir le faire.

MACRON AU CHEVET DE L'HÔPITAL PUBLIC



Qu'ils soient amateurs, dessinateurs professionnels, designers ou enfants, ils sont plus de 1000 à avoir répondu à l'appel du dessinateur Tim sur Instagram et Twitter. Relayé le 15 mars dernier par la célèbre dessinatrice Pénélope Bagieu, le principe de ce cadavre exquis du confinement est simple : imaginer la pièce idéale en cette période si particulière de confinement. Mis bout à bout, les dessins donneront un patchwork de styles pour créer la maison, ou plutôt l'immeuble, idéal du confinement.

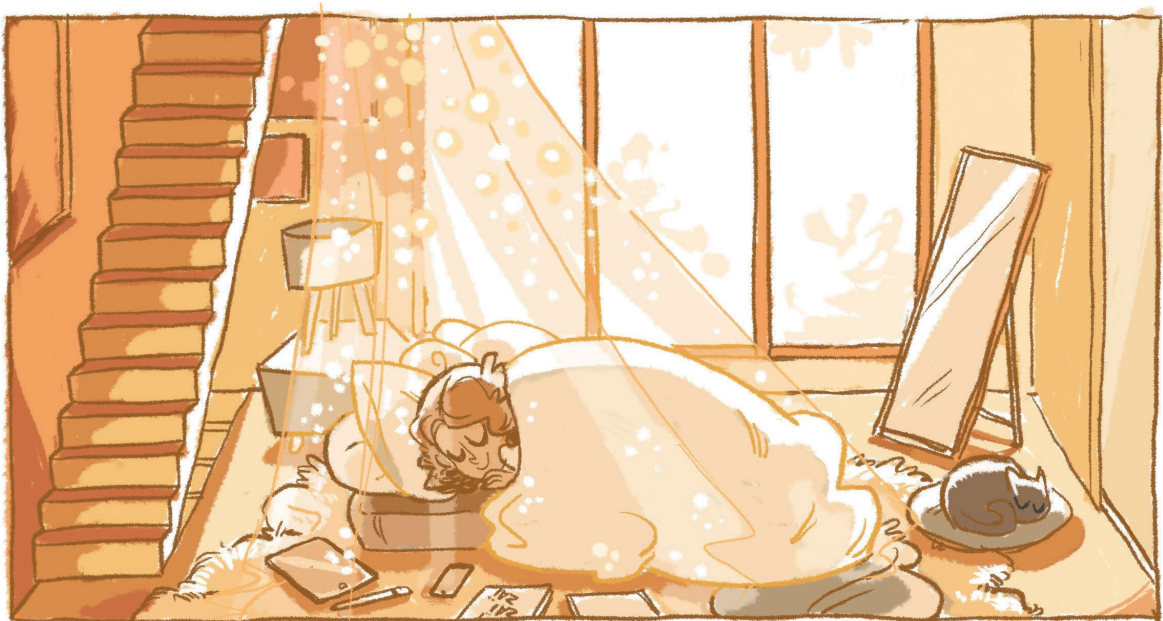




ONITERIA



Cedric Talling



#Coronamaison

Clémence





Nous ne sommes pas en guerre et n'avons pas à l'être.

Il est intéressant de constater combien nous ne savons envisager chaque événement qu'à travers un prisme de défense et de domination.

Les mesures décrétées hier soir par notre gouvernement sont, depuis ma sensibilité de médecin, tout à fait adaptées. En revanche, l'effet d'annonce qui l'a accompagné l'est beaucoup moins.

Nous ne sommes pas en guerre et n'avons pas à l'être.

Il n'y a pas besoin d'une idée systématique de lutte pour être performant.

L'ambition ferme d'un service à la vie suffit.

Il n'y a pas d'ennemi.

Il y a un autre organisme vivant en plein flux migratoire et nous devons nous arrêter afin que nos courants respectifs ne s'entrechoquent pas trop.

Nous sommes au passage piéton et le feu est rouge pour nous.

Bien sûr il y aura, à l'échelle de nos milliards d'humains, des traversées en dehors des clous et des accidents qui seront douloureux.

Ils le sont toujours.

Il faut s'y préparer.

Mais il n'y a pas de guerre.

Les formes de vie qui ne servent pas nos intérêts (et qui peut le dire ?) ne sont pas nos ennemies.

Il s'agit d'une énième occasion de réaliser que l'humain n'est pas la seule force de cette planète et qu'il doit - ô combien- parfois faire de la place aux autres.

Il n'y a aucun intérêt à le vivre sur un mode conflictuel ou concurrentiel.

Notre corps et notre immunité aiment la vérité et la paix.

Nous ne sommes pas en guerre et nous n'avons pas à l'être pour être efficaces.

Nous ne sommes pas mobilisés par les armes mais par l'Intelligence du vivant qui nous contraint à la pause.

Exceptionnellement nous sommes obligés de nous pousser de côté, de laisser la place.

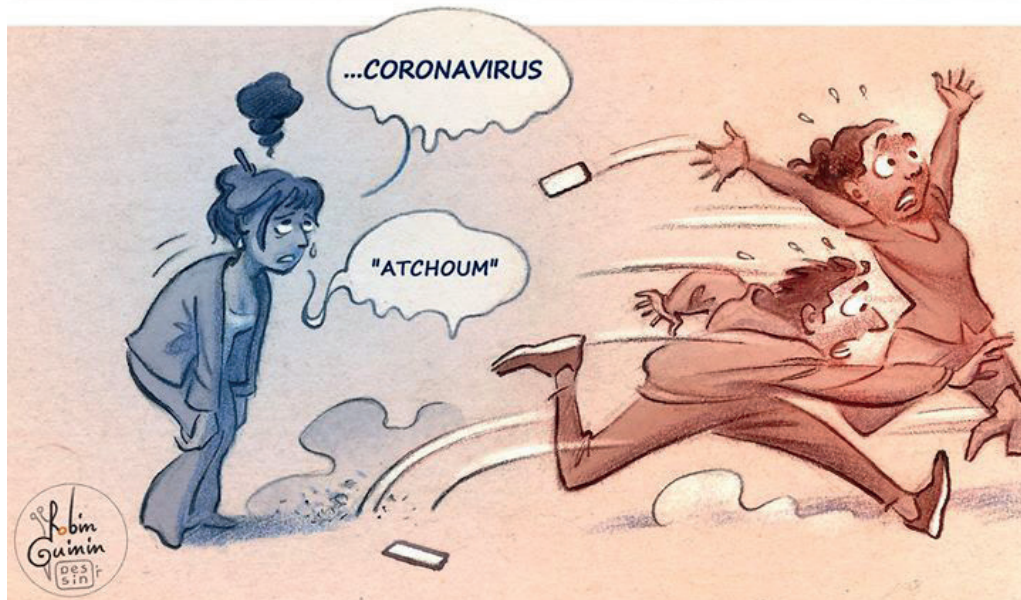
Ce n'est pas une guerre, c'est une éducation, celle de l'humilité, de l'interrelation et de la solidarité.

Texte original publié par Sophie Mainguy, médecin urgentiste



Céline Guiné





CASSANDRE



Allan
BARTÉ



COVID-19 : FIN DE PARTIE ?!

Telle était la tonitruante affirmation proférée le 26 février dernier par le meilleur infectiologue au monde (selon le classement expertscape), accueillie pourtant avec scepticisme et même sarcasmes par la communauté scientifique. Trois semaines plus tard, la réalité est en train de lui donner raison. Révélant au passage que nous aurions à peu près tout faux face au virus. Ce qui est en fait une excellente nouvelle !

NB le présent article est mis à jour quotidiennement en fonction des nouvelles données qui nous parviennent et des éventuelles imprécisions qui me sont signalées.

Nous voici donc nous dit-on en « état de guerre ». Nouveauté certes pour nos générations qui (sauf pour les plus anciens) n'ont connu que des temps de paix. L'Europe est sous un quasi-couvre-feu, avec une restriction massive des libertés individuelles et une casse économique et sociale qui promet d'être dramatique. Les discours des chefs d'état s'enflamment à qui mieux mieux: nous sommes « attaqués », l'ennemi est « invisible », « sournois », « redoutable » mais nous en viendrons à bout ! Ce genre de vocabulaire paraît d'un autre âge. La réalité est plus prosaïque : nous subissons la contamination à large échelle par un virus qui est un pur produit de la rencontre entre la bêtise humaine (l'entassement dans des cages superposées d'animaux sauvages de diverses espèces dans des marchés insalubres...) et de l'inventivité du vivant. La bestiole a donc franchi la barrière inter-espèces et s'est propagé à partir de là au sein de la nôtre avec la fulgurance propre à ces toutes petites choses. Ce n'est pas une guerre, nous ne pourrions jamais vaincre ou éradiquer cette créature. Nous prémunir contre ses dégâts si, puis nous aurons à apprendre à vivre avec elle. Ce qui réclame une autre intelligence que celle des slogans martiaux sanitaires...

Précaution liminaire

Je l'ai dit et le répète : en ces temps de mobilisation collective, nous avons tous à respecter scrupuleusement les mesures qui sont imposées. Même si on doute de celles-ci ou qu'on les trouve inadaptables, aucun d'entre nous ne peut se donner le droit de suivre sa propre idée. Cette compliance -que je n'ai cessé de prôner- m'habite inconditionnellement.

Par contre, cette obéissance civile ne doit surtout pas conduire à une interdiction de penser ou de parler. Nous vivons des temps hautement traumatiques, avec des dégâts sur la population qui seront considérables. Donner sens à ce que nous vivons, nous renseigner, oser poser des questions est non seulement un droit inaliénable mais aussi une nécessité vitale !

J'ai lu passablement de commentaires ironiques sur le nombre soudain de virologues ou d'épidémiologies amateurs s'exprimant sur les réseaux sociaux, ce que je peux comprendre. Mais je pense à l'inverse que plus les citoyennes et citoyens s'intéresseront à ce qui nous arrive, plus ils s'informeront ou même se documenteront, mieux cela nous aidera à mettre en dialogue ce que nous vivons, ce qui est essentiel à la fois pour notre santé psychique individuelle et notre résilience collective.

On m'a parfois objecté que j'avais une responsabilité en tant que scientifique, que les analyses que je pouvais faire (toutes pertinentes qu'elles soient) risquaient d'être mal interprétées ou pousser les gens à faire n'importe quoi. Je le rappelle donc : nous avons tous à suivre sans discuter les instructions des autorités. Et abstenons-nous strictement de toute automédication, en particulier en ce qui concerne les substances que je mentionnerai plus loin. Utilisées hors suivi médical strict, elles peuvent en effet être dangereuses. Ceci posé, allons-y !

D'où je parle...

Je suis anthropologue de la santé et expert en santé publique. Mon métier consiste depuis plus de 30 ans à étudier les pratiques des soins et les dispositifs sanitaires. J'arrive à un âge où l'on sait (hope-

fully) qu'on n'est pas le nombril du monde et (sauf exception) qu'on n'a pas inventé le fil à couper le beurre. J'ai quelques références dans mon domaine, comme celle d'être (malgré l'embarrassante immodestie de ce propos) un des meilleurs connaisseurs actuels des processus de salutogenèse et de rétablissement ainsi que des déterminants de la santé. Ce qui m'a valu d'être invité à enseigner dans une quinzaine de programmes universitaires et de hautes écoles en santé (Facultés de médecine de l'UNIGE et de l'UNIL, EPFL, IHEID, Universités de Montréal, Fribourg, Neuchâtel, etc.) J'ai exercé ma profession hors des milieux académiques, préférant agir au sein des politiques de santé ainsi que sur le terrain. J'ai créé différents dispositifs socio-sanitaires innovants, en particulier en santé mentale, dont certains font encore référence aujourd'hui.

Je m'excuse pour ce petit étalage. C'est le prix à payer pour me prévaloir d'une (modeste) compétence quant à ce que je vais maintenant avancer.

Banal ou pas banal ?

Depuis le début de l'émergence du coronavirus, je partage mon analyse qu'il s'agit d'une épidémie plutôt banale. Le terme peut choquer quand il y a des morts, et a fortiori dans la crise sanitaire et la dramaturgie collective hallucinée que nous vivons. Pourtant, les données sont là : les affections respiratoires habituelles que nous vivons chaque année font bon an mal an 2'600'000 morts à travers le monde. Avec le Covid-19, nous en sommes, au quatrième mois, à 12'000 décès, et avec le pays initialement le plus touché qui est parvenu à juguler l'épidémie. Nous sommes très très loin d'avoir un effet statistiquement significatif au regard de la mortalité habituelle et en particulier de la surmortalité saisonnière.

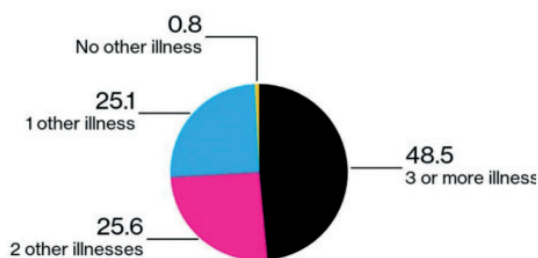
Je l'ai dit et je le répète : le même traitement politique ou journalistique appliqué à n'importe quel épisode de grippe saisonnière nous terrifierait tout autant que l'épidémie actuelle. Comme la mise en scène (avec décompte en live des victimes) de n'importe quel problème sanitaire d'envergure, qu'il s'agisse des maladies cardiovasculaires, des cancers ou aux effets de la pollution atmosphérique nous ferait frissonner d'effroi tout autant et même infiniment plus !

Nous savons aujourd'hui que le Covid-19 est bénin en l'absence de pathologie préexistante. Les plus récentes données en provenance d'Italie confirment que 99% des personnes décédées souffraient d'une à trois pathologies chroniques (hypertension, diabète, maladies cardiovasculaire, cancers, etc.) avec un âge moyen des victimes de 79,5 ans (médiane à 80,5) et très peu de pertes en-dessous de 65 ans.

Les quatre plus grands facteurs à l'origine des maladies chroniques étant :

- La malbouffe.
- La pollution.
- Le stress.
- La sédentarité.

Italy Coronavirus Deaths
By prior illnesses (%)



Source: ISS Italy National Health Institute, March 17 sample

Bloomberg

Les maladies chroniques, responsables d'à peu près 80% des décès annuels dus à la morbidité, seraient très largement évitables si nous nous donnions les moyens de protéger la population plutôt que de sacrifier sa santé au profit d'intérêts industriels. Nous avons depuis des décennies accordé des facilités coupables à des industries hautement toxiques au détriment du bien commun et de la santé de population (pour un développement de ce constat, se référer à l'article suivant). Nous en payons aujourd'hui une nouvelle fois le prix, sous une forme nouvelle.

Il faut oser le dire : ce n'est pas le virus qui tue, ce sont les pathologies chroniques qui rendent une infection au SARS-CoV-2 potentiellement fatale à certains patients déjà lourdement touchés par ces maladies de société, alors qu'il est benin pour les personnes en bonne santé.

Stats et probas en folie

Il y a un autre problème : les taux en particulier de complications et de mortalité qu'on nous brandit sous le nez jour après jour ne veulent rien dire. En l'absence de dépistage systématique de la population, nous n'avons aucune donnée fiable à laquelle référer les données dont nous disposons (nombre de cas déclarés et de décès).

C'est un classique en épidémiologie : si vous ne dépistez que les morts, vous parviendrez à 100% de taux de mortalité ! Si vous ne testez que les cas critiques, vous en aurez moins mais encore beaucoup plus qu'en réalité. Si vous dépistez beaucoup, vous aurez beaucoup de cas alors que si vous dépistez peu, le nombre de cas sera faible. La cacophonie actuelle ne permet juste pas d'avoir la moindre idée de la progression réelle du virus et de sa diffusion.

Les estimations les plus crédibles laissent penser que le nombre de personnes déclarées positives au Covid est très largement inférieur au nombre de personnes réellement infectées, dont à peu près la moitié ne se rendra même pas compte qu'elle a contracté le virus. Pour un redoutable tueur, il est parfois plutôt débonnaire...

Nous n'avons donc à ce stade aucune idée de l'ampleur réelle de la propagation du virus. La bonne nouvelle est que les données réelles (en particulier les taux de complications et de mortalité) ne peuvent être que largement inférieures à ce qui est couramment avancé. La létalité réelle, comme annoncé dans un précédent article, doit en fait s'établir au plus à 0,3% et probablement encore moins. Soit moins du dixième des premiers chiffres avancés par l'OMS.

Les dernières modélisations évaluent à un ratio minimal de 1:8 (et possiblement jusqu'à 1:47 voire encore moins) le nombre de cas détectés vs non détectés, dépendamment des stratégies de dépistage mises en œuvre selon les pays. En date du 16 mars par exemple, on recensait 167'000 cas déclarés à travers le monde alors qu'une bonne estimation du nombre global de personnes infectées s'élevait à plus de 1'000'000.

A la suite d'une première évaluation que j'avais faite dès le 18 mars, indiquant que le taux de décès parmi les personnes effectivement infectées par le Covid devait être au plus de 3/1000 (et probablement bien moins), je me vis même publiquement accuser sur un blog de Mediapart de propager des fake news ! Manifestement, l'auteur avait mal lu et mal compris ce que j'avais avancé, ce qui montre qu'on peut prétendre fact-checker et simplement mal lire !

La cause à l'origine de toutes ces confusions est bête comme chou : le taux de dépistage reste faible même dans les pays qui ont pris massivement cette voie. S'il reste évidemment impossible de connaître le nombre de cas inconnus (!), on est de toute manière très loin des statistiques disponibles basées sur des données lacunaires. Un article du Pr John Ioannidis de l'Université de Stanford, sommité mondiale de l'analyse des données médicales, publié le 24 mars confirmait de manière éclatante la pertinence de mes analyses épidémiologiques. Vous connaissez la mauvaise presse : inutile d'en espérer une rectification ou un correctif. Les gens de Mediapart m'ont donc répondu que ça ne les dérangeait pas qu'un auteur de leur blog aient tenu des propos diffamatoires à mon endroit.

Fin du monde ou pas ?!

Pareillement, les projections qui sont faites pour imaginer le nombre de morts possibles sont rien moins que délirantes. Elles reposent sur un « forçage » artificiel et maximal de toutes les valeurs et

coefficients. Elles sont faites par des gens qui travaillent dans des bureaux, devant des ordinateurs et n'ont aucune idée ni des réalités de terrain, ni de l'infectiologie clinique, aboutissant à des fictions absurdes. On pourrait leur laisser le bénéfice de la créativité et de la science-fiction. Malheureusement, ces projections, littéralement psychotiques, font des dégâts massifs.

Mon expérience en santé mentale me fait éviter strictement les expressions toutes faites comme « schizophrénie » ou « psychose », qui sont à peu près toujours utilisées abusivement et d'une manière désobligeante pour les personnes concernées. Médicalement, la psychose se caractérise par des distorsions cognitives, perceptuelles et affectives entraînant une perte de contact avec la réalité. Ici, le terme est hélas pleinement indiqué.

J'en appelle à mes collègues de la Faculté de médecine et autres instituts universitaires pour qu'ils arrêtent de produire et de colporter des modélisations fausses et anxiogènes. Ces experts se protègent en reconnaissant par précaution de langage le caractère outrancier de leurs formalisations, les journalistes le mentionnent scrupuleusement (c'est à leur crédit), on n'en construit pas moins diligemment un sentiment de fin du monde qui non seulement n'a absolument pas lieu d'être, mais de surcroît est lui-même profondément nocif !

On peut certes donner crédit à nos dirigeants d'envisager le pire du pire du pire sur la base de ces élucubrations pour ne surtout pas prendre le moindre risque qu'il se produise. En attendant, on construit une hallucination -collective- sur la base de chiffres qui ne veulent rien dire. La réalité, à nouveau, est que cette épidémie est largement moins problématique et dangereuse que ce qui est affirmé, le visionnement de la première vidéo référencée en fin d'article donnera au lecteur (ou la lectrice) les éléments nécessaires à comprendre le bien-fondé de cette affirmation.

Oui, mais tous ces morts et ces services engorgés ?!

C'est hélas le vrai point noir : s'il n'y avait pas ces cas graves, l'épidémie serait insignifiante. Il se trouve qu'elle entraîne des complications rares mais redoutables. Comme me l'écrivait le Dr Philippe Cottet, en première ligne aux HUG : « il faut le dire, les pneumonies virales sont rarissimes d'habitude en Suisse. Elles ont un tableau clinique fruste et d'évolution parfois fulminante, dont les signes annonciateurs sont difficilement identifiables face aux cas plus bénins. C'est un réel challenge clinique, sans compter le nombre de cas simultanés... »

C'est l'existence de ces cas graves (estimés à 15% des cas, probablement en réalité 10 fois moins) qui justifie que l'on ne s'en remette pas simplement à l'immunité de groupe. On nomme ainsi ce processus par lequel chaque personne qui contracte le virus et n'en meurt pas s'immunise, la multiplication des immunisés conduisant à un effet collectif de protection immunitaire...

En l'absence -jusqu'à il y a peu- de traitement pour protéger ou guérir les personnes à risque, le choix de laisser l'immunité se construire en laissant circuler le virus est apparu comme étant trop dangereux. Prendre cette direction s'avérerait éthiquement indéfendable du fait de la gravité des risques que cela aurait fait courir -et des conséquences possibles- pour les groupes de personnes à risque.

Reste le dramatique engorgement des services d'urgence du fait de l'abondance de cas, et le stress majeur qu'il fait porter à des équipes soignantes laissées à elles-mêmes et prenant de plein fouet la réduction des moyens opérée depuis 20 ans.

Je comprends le désarroi des équipes, comme même une possible colère face aux éléments que j'avance. La santé publique est profondément autre que la clinique, nous ne travaillons pas à la même échelle. Chaque décès prématuré est un drame que vivent durement les équipes soignantes, je m'en voudrais sincèrement de donner l'impression d'y être indifférent. Mais nous devons faire ce travail de contraste et de granularité pour y voir juste.

C'est une des difficultés de la santé publique : la médecine comme le journalisme travaillent dans le cas particulier. En médecine, c'est pour cela par exemple qu'il n'y a pas «remède-miracle». Chaque personne sera susceptible de réagir différemment à un traitement.

En journalisme, on cherche à illustrer une thématique avec des cas particuliers, en montrant donc des images et paroles souvent choquantes. En santé publique, on n'agit pas à ce niveau «narratif» singulier. On collecte des données pour voir les contours exacts d'une problématique. Ainsi à l'échelle mondiale, le taux de mortalité pour les tranches d'âge inférieures à 60 ans est de 1,8%. Ces cas existent bel et bien, mais ils sont heureusement marginaux.

Un possible motif d'inquiétude en revanche est cette affirmation qu'il y aurait des personnes jeunes en quantité non négligeable atteintes de pneumonie et placées sous assistance respiratoire. Elles semblent heureusement survivre si on les place sous assistance respiratoire les quelques jours où elles en ont besoin, mais c'est bien le nombre de lits en soins intensifs qui est dès lors à risque de poser problème si l'encombrement des services de réanimation se poursuivait.

Funeste paradoxe

C'est dans ce paradoxe compliqué entre la très grande innocuité du virus pour l'immense majorité des gens et sa dangerosité extrême dans certains cas que nous sommes trouvés coincés. Nous avons alors adopté des mesures absolument contraires aux bonnes pratiques : renoncer à dépister les personnes possiblement malades et confiner la population dans son ensemble pour enrayer la diffusion du virus. Mesures à vrai dire moyenâgeuses et problématique puisqu'elles ne ralentissent l'épidémie qu'au risque de phénomènes de rebond potentiellement encore pires. Et qu'elles enferment tout le monde alors qu'une faible minorité seulement est concernée. Toutes les recommandations en santé publique sont à l'inverse de dépister le plus de cas possibles, et de confiner uniquement les cas positifs le temps qu'ils ne soient plus contagieux.

Le confinement général constitue un pauvre pis-aller face à l'épidémie dès lors qu'on manque de tout ce qui permettrait de lutter efficacement contre elle...

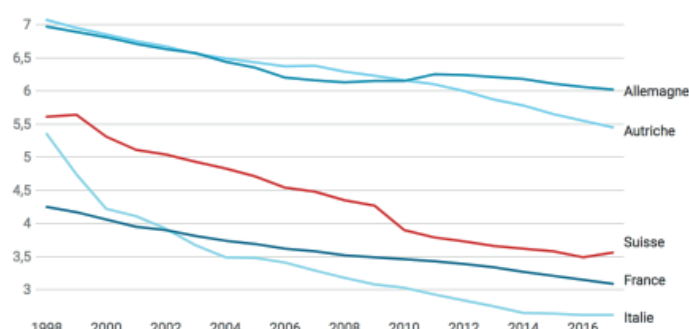
Pourquoi en est-on arrivé là ? Simplement parce que nous avons défailli à mettre d'emblée en place les bonnes réponses. Le manque de tests et de mesures de dépistage en particulier est emblématique de ce naufrage : alors que la Corée, Hong-Kong, Taiwan, Singapour et la Chine en faisaient la priorité absolue, nous avons été d'une passivité invraisemblable à organiser la mise à disposition de quelque chose de techniquement simple.

Les pays mentionnés ont mis à profit l'intelligence artificielle notamment pour identifier les chaînes de transmissions possibles pour chaque cas positifs (avec les smartphones, on peut par exemple faire l'inventaire des déplacements et donc des contacts que les personnes infectées ont eu avec d'autres personnes dans les 48h précédent l'apparition des symptômes).

Enfin, nous avons réduit de manière importante la capacité de nos hôpitaux au cours de la décennie écoulée et nous retrouvons en manque de lits de soins intensifs et de matériel de réanimation. Les statistiques montrent que les pays les plus touchés sont ceux qui ont réduit massivement les capacités des services de soins intensifs.

Taux de lits de soins intensifs

L'Allemagne a conservé 6 lits de soins intensifs pour mille habitants, contre 3,5 en Suisse. En vingt ans, ce taux a particulièrement baissé dans la Confédération.



Source: OECD • Créé avec Datawrapper

Rien de tout ceci n'a été pensé, alors que le risque de pandémie est un risque sanitaire majeur, connu, et face auquel nous sommes sensés avoir préparé les bonnes réponses depuis longtemps. Nous nous sommes retrouvés, alors que nous aurions eu le temps de nous préparer, en manque de tout ce qui aurait été nécessaire pour faire face à l'épidémie : non seulement bien sûr des tests de dépistage mais aussi du matériel sanitaire de première nécessité comme les gels hyalocooliques ou les masques protecteurs pour le personnel soignant ! Comme le souligne avec consternation le Pr Philippe Juvin, chef des urgences de l'hôpital Pitié-Salpêtrière : « La France est aujourd'hui un pays sous-développé en matière de santé : sinon, comment appelez-vous un pays qui n'est pas capable de fournir un masque à ses concitoyens ?! » La vérité, c'est que nous sommes complètement dépassés.

Il suffit de consulter les données avérées dans les pays cités pour, je l'espère, pouvoir admettre que les pertes sont la conséquence de notre panade sanitaire. Singapour, à mi-février, était le deuxième pays le plus touché au monde après la Chine, avec le même nombre de « premiers contaminés » que plus tard en Italie, en France, en Espagne et en Suisse. Le nombre de morts à ce jour, un mois plus tard (22 mars), en tout et pour tout : deux, contre 5'476 en Italie !

Le virus n'est évidemment pas différent d'un pays à l'autre ! Ce sont bien les caractéristiques de la réponse sanitaire qui font la différence entre des milliers de morts et quelques-uns. On comprend qu'il soit tentant ou plus facile de jouer sur les métaphores guerrières que de reconnaître notre tragique impréparation...

Fin de partie ?!

Le premier expert mondial en matière de maladies transmissibles s'appelle Didier Raoult. Il est français, ressemble au choix à un Gaulois sorti d'Astérix ou un ZZ top qui aurait posé sa guitare au bord de la route. Il dirige l'Institut hospitalier universitaire (IHU) Méditerranée-Infection à Marseille, avec plus de 800 collaboratrices et collaborateurs. Cette institution détient la plus terrifiante collection de bactéries et de virus « tueurs » qui soit et constitue un des meilleurs centres de compétences en infectiologie et microbiologie au monde. Le Pr Raoult est par ailleurs classé parmi les dix premiers chercheurs français par la revue Nature, tant pour le nombre de ses publications (plus de deux mille) que pour le nombre de citations par d'autres chercheurs. Il a suivi depuis le début du millénaire les différentes épidémies virales qui ont frappé les esprits et noué des contacts scientifiques étroits avec ses meilleurs collègues chinois. Parmi ses hauts faits, il a découvert des traitements (notamment avec la chloroquine...) qui figurent aujourd'hui dans tous les manuels d'infectiologie au monde.

Le 26 février, il publiait donc une vidéo retentissante sur un canal en ligne (comprenant le mot « tube ») pour affirmer : « Coronavirus, fin de partie ! »

La raison de son enthousiasme ? La publication d'un essai clinique chinois sur la prescription de chloroquine, montrant une suppression du portage viral en quelques jours sur des patients infectés au SARS-CoV-2. Des études avaient déjà montré l'efficacité de cette molécule contre le virus en laboratoire (in vitro). L'étude chinoise confirmait cette efficacité sur un groupe de patients atteints (in vivo). Suite à cette étude, la prescription de chloroquine fut incorporée aux recommandations de traitement du coronavirus en Chine et en Corée, les deux pays qui sont le mieux parvenus à juguler l'épidémie...

La chloroquine est une molécule mise sur le marché en 1949, largement utilisée comme antipaludique. Tous les voyageurs des pays tropicaux se souviendront des comprimés de nivaquine (un de ses noms commerciaux) qui leur étaient prescrits à titre préventif contre la malaria. Ce remède a ensuite été remplacé par d'autres pour certaines zones géographiques, restant en usage pour certaines destinations.

L'hydroxychloroquine (nom commercial : plaquenil) a quant à elle été préparée en 1955 et présente une hydroxylation sur un des deux groupes éthyle de la chaîne latérale.

So what ?!

Pourquoi vous parler de cela ? Eh bien parce que le Pr Raoult et ses équipes sont les meilleurs spécialistes actuels au monde de l'utilisation de la chloroquine. Il avait notamment eu l'idée géniale de l'essayer contre des bactéries intracellulaires (qui pénètrent les cellules comme les virus), en particulier les *Rickettsia*. L'IHU de Marseille dispose donc d'une expérience clinique et pharmacologique sans équivalent quant à l'usage de cette molécule.

La chloroquine a également démontré une puissante efficacité thérapeutique contre la plupart des coronavirus, dont le redouté SRAS de sinistre mémoire. Raoult trouva donc dans l'essai clinique chinois la confirmation que la chloroquine était aussi indiquée contre le Covid-19.

Il fut toutefois accueilli comme un cheveu sur la soupe, ses confrères dénigrant d'emblée sa proposition. Les journalises du Monde allèrent même jusqu'à qualifier sa communication de « fake news », accusation reprise sur le site du ministère de la santé pendant quelques heures avant d'être retirée.

Le Pr Raoult obtint pourtant dans la foulée l'autorisation de conduire un essai clinique sur 24 patients dans son service et fut appelé à faire partie du comité pluridisciplinaire de 11 experts formé en mars par l'exécutif français, afin « d'éclairer la décision publique dans la gestion de la situation sanitaire liée au coronavirus ».

Les résultats de l'essai clinique étaient attendus avec impatience, en premier chef par votre serviteur. Nous savons la prudence requise face à de substances prometteuses et l'importance de ne rien avancer avant que la recherche confirme ou non une hypothèse. La science n'est ni divination ni magie, elle est observation, test, puis le cas échéant validation.

Ces résultats sont finalement tombés le 16 mars, confirmant l'obtention d'effets thérapeutiques spectaculaires. La méthodologie est robuste (c'est en tout cas l'avis du Pr Bleibtreu de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris), l'IHU de Marseille ayant pu comparer la négativation du portage viral chez les patients qui ont suivi le protocole avec des patients d'Avignon et de Nice qui n'ont pas reçu le traitement.

« Ceux qui n'ont pas reçu le Plaquenil [médicament à base d'hydroxychloroquine] sont encore porteurs à 90 % du virus au bout de six jours, tandis qu'ils sont 25 % à être positifs pour ceux qui ont reçu le traitement », explique le professeur Raoult.

Mais ça ne s'arrête pas là : l'IHU Méditerranée- Infection conseille (comme d'autres) depuis longtemps de donner concomitamment un antibiotique dans les infections virales respiratoires « parce qu'elles se compliquent surtout de pneumopathies. Donc tous les gens qui présentaient des signes cliniques qui pouvaient évoluer vers une complication bactérienne de pneumopathie, on leur a donné de l'Azithromycine. Il a été démontré que ça diminue les risques chez les gens qui ont des infections virales. L'autre raison, c'est que l'Azithromycine a montré en laboratoire qu'elle était efficace contre un grand nombre de virus, bien que ce soit un antibiotique. Donc quitte à choisir un antibiotique, on préférerait prendre un antibiotique efficace contre les virus. Et quand on compare le pourcentage de positifs avec l'association hydroxychloroquine et Azithromycine, on a une diminution absolument spectaculaire du nombre de positifs. » ajoute-t-il.

Portage viral ?

Une étude publiée dans la revue Lancet le 11 mars avait entretemps révélé une donnée nouvelle mais essentielle : le temps de portage viral (durée entre le début et la fin de l'infection- et donc de contagiosité possible) s'avère supérieur à ce que l'on croyait, avec une durée moyenne de 20 jours. Avec l'association hydroxychloroquine / azithromycine, cette durée est réduite à 4-6 jours.

La réduction drastique du temps de portage viral donne non seulement l'espoir de traiter les cas critiques, mais aussi de réduire le temps nécessaire à une personne infectée pour ne plus être contagieuse. Et donc présente des perspectives énormes pour prévenir la propagation du virus. Cette nouvelle est bien sûr la meilleure nouvelle que l'on pouvait attendre. Les autorités et les scientifiques l'ont donc accueillie avec joie penserez-vous...

Eh bien que nenni ! Les réactions qui se sont fait entendre disputaient dans un premier temps la bêtise à la méchanceté.

Certes, ni les études chinoises, ni l'essai clinique marseillais n'a valeur de preuve (« evidence ») selon les critères de la recherche scientifique. Une réplication des résultats par d'autres équipes est requise, sans même parler d'une étude randomisée en double-aveugle, le top of the pop des méthodologies de recherche.

Mais diable ! nous sommes dans une situation d'urgence. La chloroquine est un des médicaments les mieux connus et les mieux maîtrisés (en particulier par l'IHU de Marseille). On peut donc tabler sur une très solide expérience relative au sujet de sa prescription. Se réfugier derrière un intégrisme procédural est éthiquement indéfendable dès lors qu'on parle d'un médicament qu'on connaît par cœur, qui a déjà démontré son efficacité sur d'autres coronavirus, confirmée sur celui-ci par deux essais cliniques, et alors que des vies sont en jeu jour après jour !

Raoult a relevé avec ironie qu'il n'était pas impossible que la découverte d'une nouvelle utilité thérapeutique pour un médicament tombé de longue date dans le domaine public soit décevant pour tous ceux qui espèrent un prix Nobel grâce à la découverte fracassante d'une nouvelle molécule ou d'un vaccin... sans oublier la perspective des dizaines de milliards de dollars de revenus à prendre, là où la chloroquine ne coûte littéralement rien.

Célébration des soignants !

Depuis quelques jours, la population confinée s'exprime chaque jour pour rendre hommage aux soignants et les soutenir dans les circonstances éprouvantes qu'ils vivent. Il s'agit d'une belle expression de solidarité, évidemment méritée par des professionnelles et professionnels remarquables d'abnégation et d'engagement, au front de cette lourde souffrance et de ce nouveau danger, dans des conditions redoutablement difficiles.

Dans les cercles des sommités, les choses sont hélas en général moins reluisantes. La recherche et l'autorité médicales sont aussi souvent faites de mesquineries, de manipulations, de malhonnêtetés ou d'abus en tous genres, ainsi que de pitoyables mais violents combats d'ego.

Sur BFM TV, le Dr Alain Durcadonnet cassait aussitôt du sucre sur le dos de Raoult en rappelant qu'une conclusion scientifique se publiait dans des revues scientifiques et non pas par vidéo... Ceci alors, que dans sa communication, le Pr Raoult (le chercheur français qui, rappelons-le, a le plus publié dans les revues scientifiques dans son domaine) venait évidemment de préciser que l'article décrivant son essai clinique avait été envoyé pour publication à une revue à comité de lecture. Cette anecdote montrant le niveau, comme les suivantes.

Le 1er mars, bien après la publication du premier essai clinique chinois, le directeur général de l'Assistance Publique - Hôpitaux de Paris, Martin Hirsch, disait ainsi au micro d'Europe 1 : «La chloroquine marche très bien dans une éprouvette, mais n'a jamais marché chez un être vivant», ce qui était déjà parfaitement faux !

Dans les retours de la presse nationale, l'insistance est mise lourdement sur le risque du surdosage avec la chloroquine, effectivement toxique au-delà de 2 gr/jour en l'absence de comorbidité so-

matique. Les chinois ont privilégié des doses de 2x 500 mg/jour pendant leur essai. Raoult et son équipe, trouvant ce dosage excessif, préférant opter pour 600mg/jour. L'objection est donc d'une consternante vacuité- rappelons que nulle équipe clinique ne connaît mieux cette molécule que celle de Méditerranée-Infection. Cela reviendrait à dire à une équipe de neurologues au sujet du Dalfalgan qu'il peut être toxique s'il est mal utilisé, et donc que ce n'est pas réellement une bonne idée d'envisager de traiter les maux de tête avec ce médicament !

On invoqua (si, si, lisez la presse !) sa «toxicité» alors qu'il s'agit pour l'hydroxychloroquine d'un remède dont on connaît tous les risques, ce à quoi Raoult répondit le 21 mars avec une publication «Toxicité Chloroquine-Azithromycin une crise de nerf française», citant une étude de 2011 portant sur la prescription d'hydroxychloroquine à 755 femmes enceintes.

Ou encore des risques liés à une utilisation prolongée (au-delà d'une année d'utilisation quotidienne), là où le traitement proposé dure en moyenne 7 jours. L'IHU dispose de surcroît de l'expérience de prescriptions exceptionnelles au long cours (jusqu'à deux ans !) dans le cadre du traitement de certaines bactéries intracellulaires. On a beau savoir qu'il est bon d'être charitable avec son prochain, des fois la bêtise combinée à la malhonnêteté rendent la chose ardue...

D'autres insistent (et insistent encore) sur le fait qu'on ne peut tirer de conclusions définitives sur la base d'essais cliniques. Ce qui est tout-à-fait juste dans l'absolu mais s'applique mal au cas présent, étant donnée la parfaite connaissance de cette molécule ! Situation absurde résumée ainsi par Raoult : « Il y a une urgence sanitaire et on sait guérir la maladie avec un médicament que l'on connaît parfaitement. Il faut savoir où on place les priorités. » Face à la réalité de l'épidémie, il préconise d'arrêter de s'affoler et de détecter les malades sans attendre que leur cas s'aggrave pour mieux les traiter.

Le problème va plus loin...

La solitude de la compétence extrême ?! Raoult explique comment Emmanuel Macron est venu le chercher après sa première annonce publique du 26 février et l'étrange expérience qui a été depuis la sienne dans le cercle d'experts qui conseille le martial président. A la question posée par un journaliste de Marianne : « Y êtes-vous entendu ? », il répond : « J'y dis ce que je pense, mais ce n'est pas traduit en acte. On appelle cela des conseils scientifiques, mais ils sont politiques. J'y suis comme un extra-terrestre. »

C'est sa certitude, évidemment inconfortable pour les autorités : avec les mesures prises actuellement contre l'épidémie, on marche sur la tête. Nos pays ont renoncé (contrairement aux Chinois et aux Coréens) au dépistage systématique au profit d'un confinement dont le Pr Raoult souligne qu'il n'a jamais été une réponse efficace contre les épidémies. C'est un réflexe ancestral de claustration (comme à l'époque du choléra et du Hussard sur le toit de Giono). Confiner chez eux des gens qui ne sont pas porteurs du virus est infectiologiquement absurde- le seul effet d'une telle mesure est de détruire l'économie et la vie sociale. Un peu comme bombarder une ville pour en éloigner les moustiques porteurs de malaria...

En Suisse comme en France (et partout en Occident), la décision prise est de confiner les gens chez eux, malades ou non. Quand ils sont malades, on attend qu'ils aillent mieux puis (du fait de la durée de portage viral), on les laisse ressortir alors qu'ils sont en fait encore contagieux ! Les personnes à risque, elles, développent parfois des complications, en particulier une détresse respiratoire aiguë qui les conduit aux urgences. Elles viennent alors engorger les services de soins intensifs, et, pour certains malades, y mourir alors qu'affirme Raoult, on aurait pu les traiter avant !

Confiner l'ensemble de la population sans dépister et sans traiter, c'est digne du traitement des épidémies des siècles passés.

La seule stratégie qui fasse sens est de dépister massivement, puis confiner les positifs et/ou les traiter, tout comme les cas à risque puisque c'est possible, comme on le voit en Chine et en Corée, qui ont intégré l'association de dépistages massifs avec la prescription de chloroquine dans leurs treatment guidelines.

Ni Hong Kong ni Taiwan ni la Corée ni Singapour, territoires qui ont connu les plus faibles taux de mortalité face au Covid-19, n'ont imposé de confinement aux personnes saines. Elle se sont simplement organisées différemment.

La décadence de l'Occident

Elle est hélas criante et révélée ici dans toute sa crudité... Nous disposons d'une médecine de qualité, mais d'une santé publique moyenâgeuse. Le leadership technologique et scientifique est passé à l'Extrême-Orient depuis longtemps déjà, et notre nombrilisme intellectuel nous fait souvent nous raccrocher aux lanternes du passé plutôt qu'à la science d'aujourd'hui.

Des tests systématiques seraient faciles à instaurer, pour autant qu'on en fasse une priorité sanitaire et que l'on s'organise, ce que les Coréens ont fait en un temps record. En Europe, nous avons été complètement dépassés, comme si nous vivions dans un autre temps. Les autorités comprennent maintenant qu'il s'agit d'une priorité absolue -suivant en cela les recommandations insistantes de l'OMS.

Produire les tests ne présente aucune difficulté :« C'est de la PCR [réaction en chaîne par polymérase] banale que tout le monde peut faire, la question c'est l'organisation, pas la technique, ce n'est pas la capacité de diagnostic, nous l'avons, commente Raoult. C'est un choix stratégique qui n'est pas celui de la plupart des pays technologiques, en particulier les Coréens qui font partie, avec les Chinois, de ceux qui ont maîtrisé l'épidémie en faisant dépistage et traitement. On est capables dans ce pays comme n'importe où de faire des milliers de tests et de tester tout le monde. »

Certes, des régimes politiques plus disciplinés ou même autoritaires ont un avantage de compliance sociale, mais la question n'est pas là. Le problème, c'est bien nous. La France s'enfoncé dans des polémiques sans fin avant même que qui que ce soit ait ouvert la bouche, pendant que son jupitérien président s'envole dans des pérorations antiques sur l'« état de guerre » en se contemplant dans un miroir... Dans notre pays, le Conseil fédéral a réagi sans agitation ni malice, mais en donnant comme toujours l'impression qu'on le réveillait déplaissamment de sa sieste.

Bref, pour notre pays qui se targue de sa qualité d'innovation et de biotech, c'est encore un peu la fête au village...

Le changement c'est maintenant ?!

Heureusement, on peut espérer que le vent change vite et bien. Le ministère de la santé français vient de mandater le CHU de Lille pour un essai visant à répliquer les résultats obtenus à Marseille. Rappelons que des essais probants ont déjà été menés en Chine et en Corée -mais en France on tient en général que ce qui vient de l'étranger est indigne du génie français. Quelques services hospitaliers et leurs médecins-chefs sont capables d'envisager qu'ils se sont trompés, c'est par exemple le cas du Pr Alexandre Bleibtreu de l'Hôpital de la Pitié-Salpêtrière, qui a tweeté récemment avec humour :



Bleibtreu Alexandre @BleibtreuAlexa1 · 12 mars 2020



En réponse à @BleibtreuAlexa1

Cher tous

Pour être transparent

J'ai dit il y a 2 semaines que les données dispo sur chloroquine étaient « bullshit »

A l'époque c'était vrai

De nouvelles données dont venant de Marseille contredisent ce que j'ai dit et ce que je pensais.



Bleibtreu Alexandre

@BleibtreuAlexa1

Nous allons débiter le traitement par plaquenil chez nos COVID+ à la Pitié

J'adore l'humour et critiquer les dogmes.

Je me l'applique donc à moi même.

Je pense avoir eu suffisamment tort pour devenir Chloroquiniste ascendant Raoultien.

L'intérêt pour la chloroquine est désormais mondial avec des équipes travaillant aux quatre coins du monde. Si l'efficacité aujourd'hui très probable du médicament se confirme, ce sera un major game-changer.

Une fois les personnes à risque de complications diligemment traitées, les innombrables infections bénignes dues au SARS-CoV-2, que nous serons très nombreux à vivre, pourvoiront l'immunité de masse qui ravalera cette « pandémie » au rang de sale mésaventure.

Le dépistage de masse est désormais enfin une priorité sanitaire. Le temps d'organiser la capacité d'analyses des laboratoires, nous y aurons tous progressivement droit. Le laboratoire Sanofi vient par ailleurs de proposer au gouvernement français de produire gratuitement un million de doses de chloroquine.

Le 22 mars enfin, alors que le gouvernement leur avait enjoint de rentrer dans les rangs, Raoult et six de ses collègues passèrent en force au motif du serment d'Hippocrate et de la scandaleuse passivité des pouvoirs publics :

« Dans le contexte actuel de la propagation de l'épidémie à coronavirus Covid-19 sur le territoire français et dans le monde.

Conformément au serment d'Hippocrate que nous avons prêté, nous obéissons à notre devoir de médecin. Nous faisons bénéficier à nos patients de la meilleure prise en charge pour le diagnostic et le traitement d'une maladie. Nous respectons les règles de l'art et les données les plus récemment acquises de la science médicale.

Nous avons décidé :

· Pour tous les malades fébriles qui viennent nous consulter, de pratiquer les tests pour le diagnostic d'infection à Covid 19 ;

· Pour tous les patients infectés, dont un grand nombre peu symptomatiques ont des lésions pulmonaires au scanner, de proposer au plus tôt de la maladie, dès le diagnostic :

– un traitement par l'association hydroxychloroquine (200 mg x 3 par jour pour 10 jours) + Azithromycine (500 mg le 1er jour puis 250 mg par jour pour 5 jours de plus), dans le cadre des précautions d'usage de cette association (avec notamment un électrocardiogramme à J0 et J2), et hors AMM. Dans les cas de pneumonie sévère, un antibiotique à large spectre est également associé.

Nous pensons qu'il n'est pas moral que cette association ne soit pas incluse systématiquement dans les essais thérapeutiques concernant le traitement de l'infection à Covid-19 en France.»

Pr Philippe Brouqui, Pr Jean-Christophe Lagier, Pr Matthieu Million, Pr Philippe Parola, Pr Didier Raoult, Dr Marie Hocquart

Et si ça marche pas ?!

Et si la molécule ne tenait pas ses promesses ? C'est bien sûr une hypothèse toujours possible, même si elle est à ce stade peu probable. D'autres médicaments sont actuellement en voie d'examen, notamment ceux intégrés dans une grande recherche internationale et multicentrique visant à tester des molécules antivirales : remdesivir, lopinavir et ritonavir en combinaison, ce dernier étant administré avec ou sans interféron bêta. La recherche inclut l'hydroxychloroquine, étudiée selon le protocole recommandé par Raoult dans plusieurs centres de compétences en infectiologie clinique comme par exemple les Universités d'Oxford et l'Université du Minnesota.

Ce qui est frappant autour de la chloroquine, c'est la religiosité du débat que cette option provoque – un classique toutefois en science. Raoult est décrit comme une espèce de gourou (malgré ses états de service scientifiques remarquables) et on décrit la « croyance » en ce médicament comme étant l'attente d'un « remède-miracle » qui égarerait les gens en faisant miroiter des « espoirs impossibles ».

Heureusement, il reste une démarche qui s'appelle la science et qui vise justement à passer du registre des opinions (chacun voit le monde à sa manière) au savoir (ce que l'on a éprouvé, vérifié et validé indépendamment des opinions personnelles).

Si les résultats obtenus à Marseille et Chine se démentent, alors l'hallucination collective dans laquelle nous sommes engoncés se poursuivra, avec de très lourdes conséquences sur notre société, notre économie, notre mode de vie ainsi que notre santé psychique et sociale. Si en revanche ils se confirment, on aura fait un pas de géant pour sortir de cette lourde gonfle, et ce sera alors bel et bien « Fin de partie ! pour le Covid ». Nous aurons appris bien des choses au passage.

Hommage aux autorités

Il n'est pas dans mes habitudes d'être complaisant avec les autorités. J'ai trop souvent vu les ravages de la flatterie et de la veulerie (comme de la critique gratuite ou du procès d'intention) pour tomber dans le piège. Ici, on entend bien des critiques qui me semblent injustes. Oui, notre système de santé n'en est pas vraiment un, on a une industrie de la maladie – ce qui n'est pas pareil. Oui, nos réponses sanitaires sont incroyablement poussiéreuses et même dépassés. Oui, le Conseil fédéral a des godasses de plomb -ce a aussi d'ailleurs parfois ses avantages.

Mais je tiens à dire mon sentiment que la réaction des autorités fédérales et cantonales a été proportionnée à ce que nous savions et ne savions pas. Il est facile de dire qu'il aurait fallu fermer les frontières il y a un mois dans un monde où la menace était encore peu visible et où nous aurions été les seuls à le faire.

Tout fermer conduit inévitablement à un désastre économique et social. En l'absence des moyens d'appliquer la meilleure stratégie (dépistage – confinement – traitement), recourir à un « lock-down » est une mesure archaïque et peu efficace, mais la seule qu'il était possible de prendre.

A Genève en particulier, le Conseil d'Etat (avec MM. Mauro Poggia et Antonio Hodgers en première ligne) a été solide, humain, rassurant, et clair, agissant avec calme et un indéniable sens de la proportionnalité.

Une fois l'urgence passée, il faudra bien en revanche que l'État rende des comptes sur la manière dont il aura été complètement pris de court par un risque sanitaire parfaitement identifié -et avec une situation en l'occurrence très peu grave par rapport à ce que serait une vraie pandémie tueuse, le Big One que tout le monde redoute.

Un peu donc comme si dans une région à risque de tremblement de terre, on n'avait ni prévu de normes de construction antisismique ni de procédures de protection de la population !

Il faudra aussi répondre de l'inaptitude à répondre vite et bien (comme d'autres nations) en requérant au besoin de manière volontariste sinon contraignante la mise à disposition de nos capacités industrielles et scientifiques pour faire ce qu'il aurait fallu. Comme me l'indique un lecteur, la France a tout de même été jusqu'à il y a peu le leader mondial de la production de machines d'assistances respiratoires, et sa capacité pharmaceutique est puissante ! La mondialisation est passée par là mais ni la puissance industrielle ni le savoir-faire n'ont été perdus. Ils n'ont juste pas été actionnés.

Un dernière info enfin, qui nous incitera tous je l'espère à la prudence : les dernières données infectiologiques tendraient à confirmer que les enfants ne sont que très peu porteurs et/ou contamineurs du SARS-CoV-2. Si cette hypothèse se confirme, la fermeture des écoles ne serait en fait pas une mesure nécessaire. Les données que je relaye ici sont tombées cette semaine. Au moment où la fermeture a été décidée, on les ignorait- comme je le précisais dans mon blog précédent- il s'agissait donc d'une mesure de précaution, dont l'indication pourrait être démentie si les données en question se confirment.

Soyons donc patients et appliqués. Une fois cette hallucination collective passée, il sera alors temps de faire un rigoureux « post-mortem » des décisions sanitaires et de chercher à comprendre ce qu'il s'est passé pour qu'on génère cet invraisemblable gâchis sociétal...

